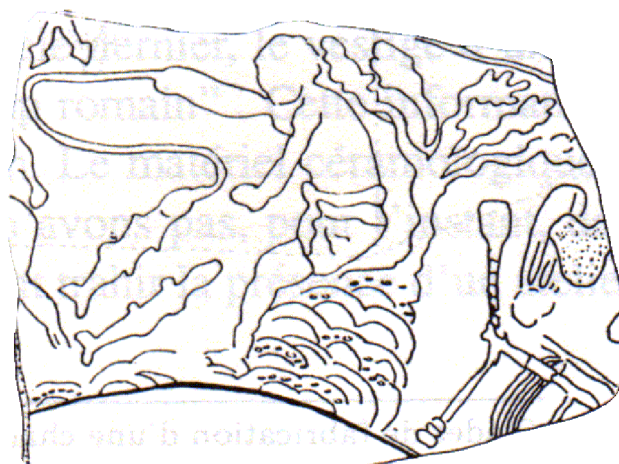


La creuse de Fédry et les romains



- 1 – **La préhistoire à Fédry par A.Milliard.**
- 2 – **Les romains.**
- 3 – **La table de Peutinger.**
 - Vesontine – Segobodium – Andemantunno.
- 4 – **La Franche-Comté à l'époque romaine par E. CLERC**
 - a – La voie romaine Besançon-Langres par Seveux.
 - b – Route de Besançon en Lorraine par Scey-sur-Saône et Corre.
 - c – La voie du Nord , Luxeuil-Langres par Port-sur-Saône.

Jalons et convergences au sujet des voies romaines

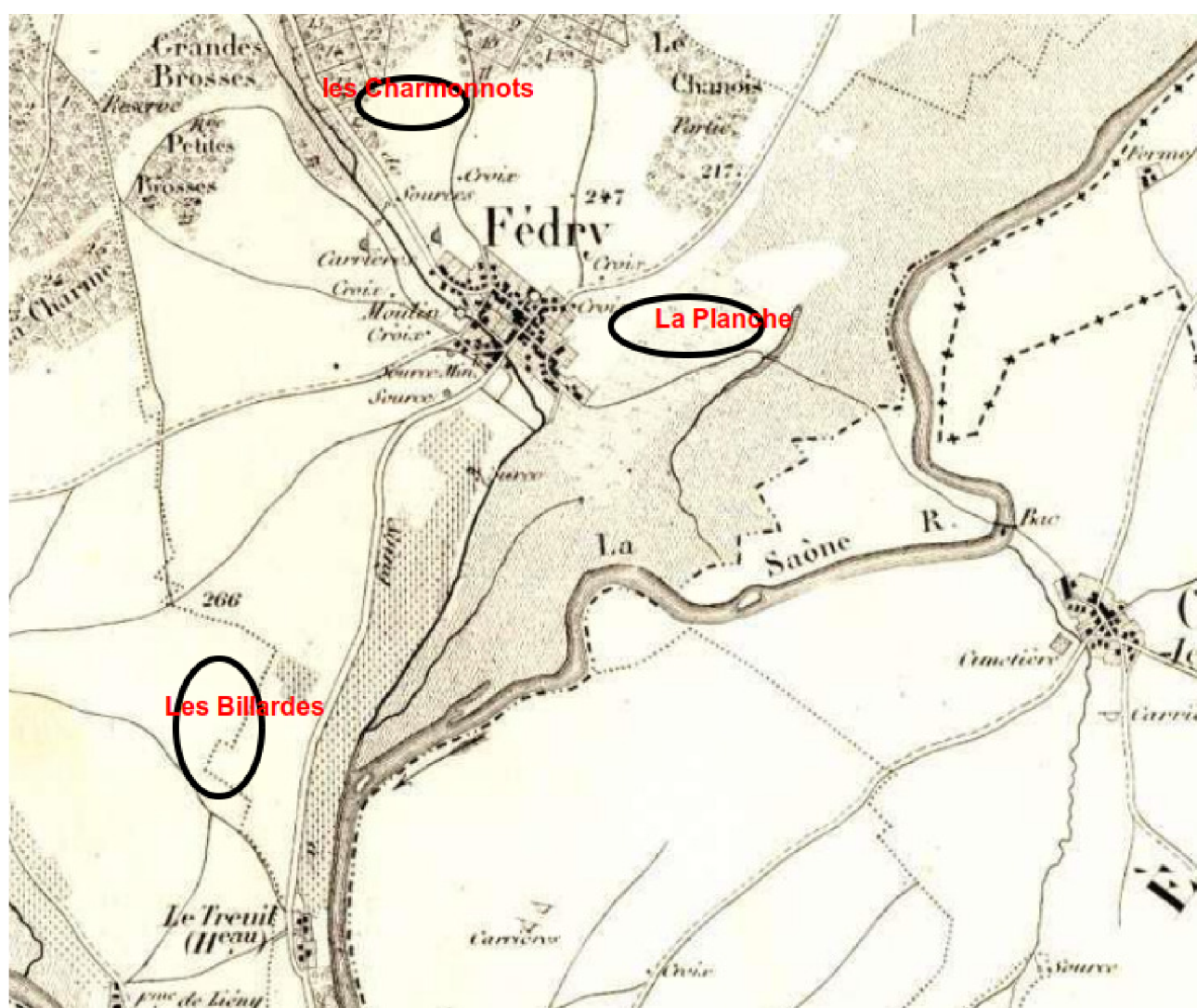
 - 1 – Besançon en Lorraine par Scey-sur-Saône.
 - Bucey-lès-Traves, Scey-sur-Saône, Nouvelle-lès-Scey.
 - 2 – Besançon - Langres par Fédry et Morey.
 - 3 – Seveux - Scey-sur-Saône.
 - 4 – Morey – Chariez.
- 5 – **Les Villas.**
 - a - Port-sur-Saône – Villa du Magny.
 - b – Seveux – Villa de Membrey, Segobodium.
 - c – Fédry.
 - 1 – La villa sur les Véronnes.
 - 2 – La villa vers Vy-lès-Rupt.
- 6 – **Les campements ou retranchements.**
 - a – Bourguignon-lès-Morey.
 - b – Chariez.
- 7 – **Les canaux, aqueducs, ports, gués, bacs, ponts, bains.**
 - a – Les bains de Bourbonne-lès-Bains, Luxeuil-lès-Bains.
 - b – Les bacs puis ponts de Soing et Cubry.
 - c – Les aqueducs: Nombreux dont celui de Rupt-sur-Saône vers Ovanches, mais aussi de Fédry.
 - d – Les ports de Salles, Château Pahon, etc..
- 8 – **Les pierres antiques.**
- 9 – **Les tombeaux.**
- 10 – **Médailles.**
- 11 – **Inscriptions.**
- 12 – **Monuments divers.**

- 1 – La préhistoire à Fédry par A. Milliard.

Les plus anciens renseignements que je connaisse sur Fédry avant la période gallo-romaine sont dans l'ouvrage édité en 1883 par Alfred Millard, « L'âge de pierre à Fédry ».

C'est grâce aux recherches de cet érudit et ses découvertes réalisées sur les lieux eux-mêmes qu'il nous renseigne sur les sites occupés dès les âges préhistoriques. Avec la Saône comme point de repère, il est assez facile, géographiquement, de situer les lieux qu'il cite.

On y retrouve 3 cantons ou stations plus ou moins importants tel que les Billardes, les Charmonnots et la Planche.

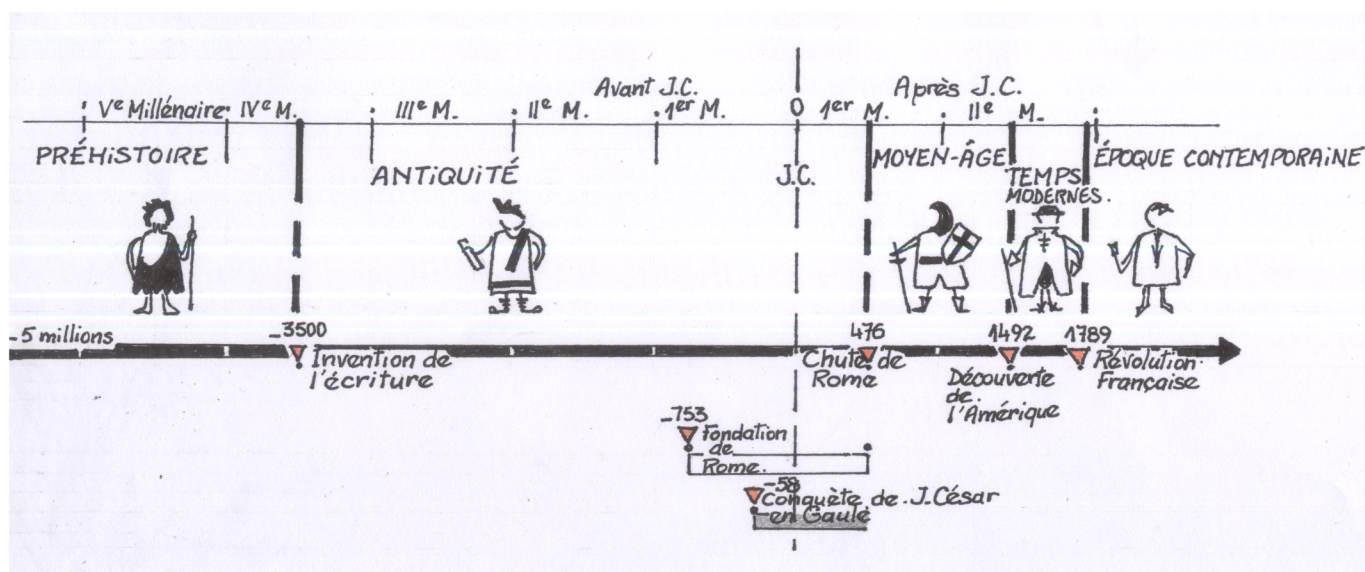


Le fond de la carte utilisée ci-dessus est l'Atlas cantonal de la Haute-Saône dressé par Hippolyte Dieu en 1858.

La plus grosse surprise est de découvrir que le ruisseau, La Bonde, a été détourné au sein du parc du château pour revenir le long de la rue des Prés. Est-ce lors de la construction du fameux mur le long du sentier des lépreux?

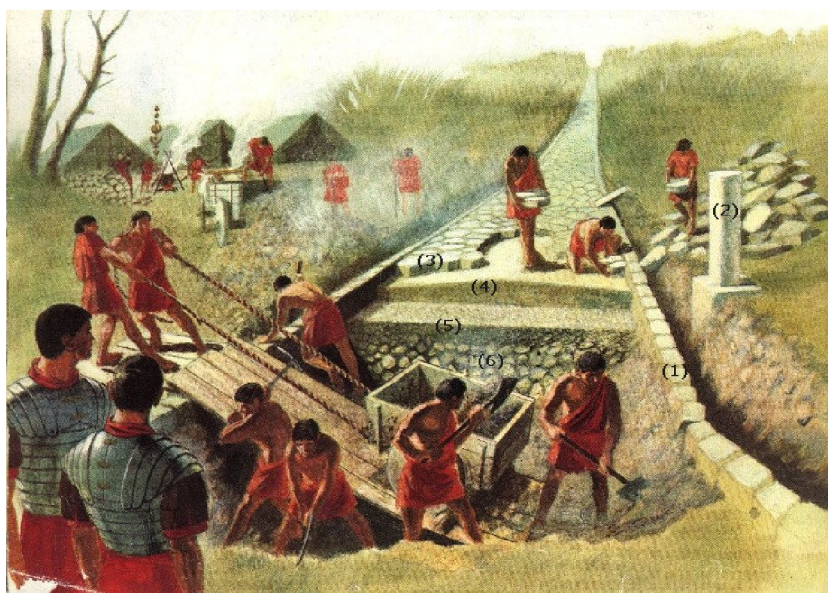
- 2 – Les romains.

Par ailleurs, A. Milliard aborde la période gallo-romaine dans son autre ouvrage « Histoire de Fédry ». Pour mieux appréhender les informations qui y sont incluses, il semble intéressant de se situer historiquement dans le temps .



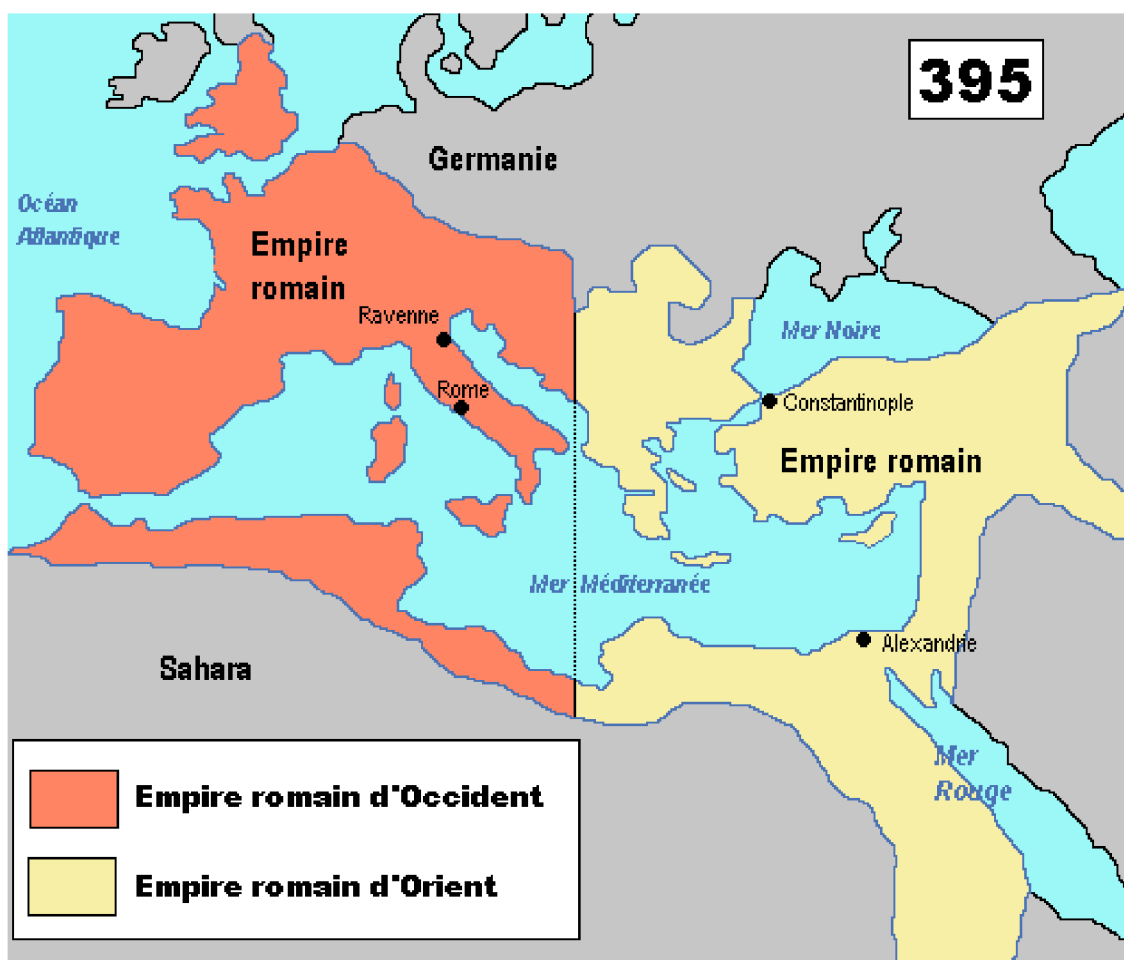
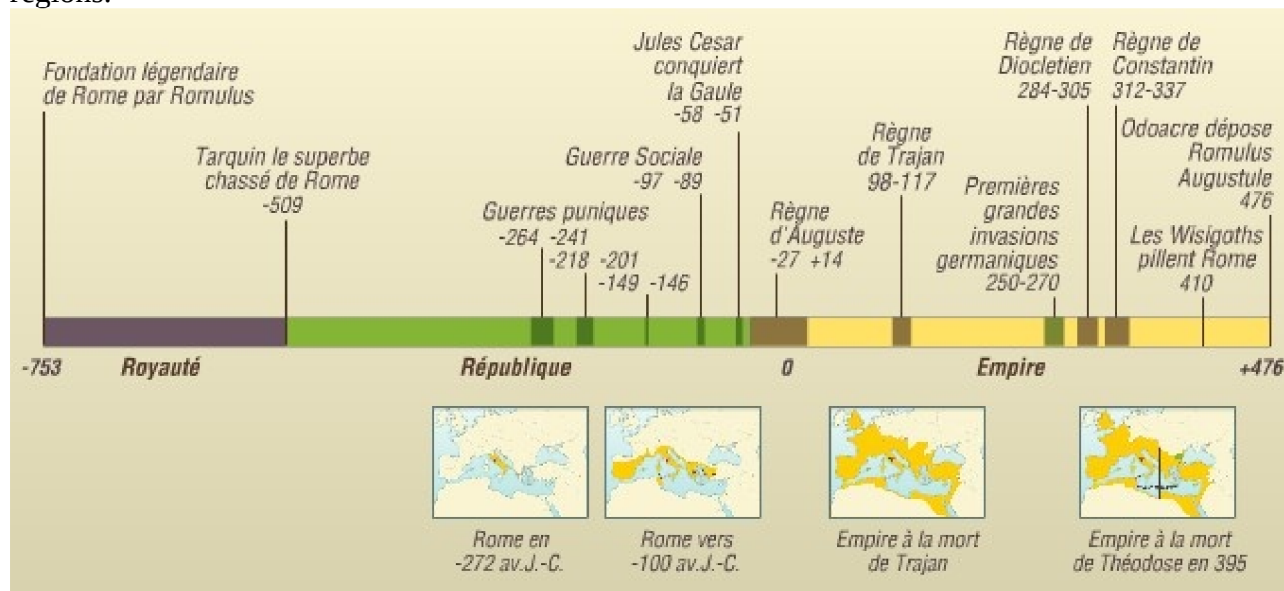
L'arrivée des troupes de César correspond au début de la période romaine dans notre région.

S'ensuit alors une longue période de colonisation des peuples autochtones par les romains. Cette romanisation est pacifique et s'effectue sur le long terme. Un début de vie urbaine, des entreprises agricoles pilotes¹, les villas, ainsi qu'un réseau d'infrastructures de transports d'où ressortent principalement les fameuses chaussées romaines, sont les principaux apports de cette civilisation tout à fait originale.



¹ Voir les ruines découvertes à Seveux / Membrey et Ports-sur-Saône.

A partir du I^e siècle, l'empire romain fait l'objet d'attaques et d'incursions de plus en plus régulières de peuplades cantonnées derrière le Rhin. Elles préparent déjà les grandes migrations barbares du V^e siècle qui vont modifier complètement la carte géographique et politique de nos régions.



- 3 – La table de Peutinger.

En examinant les ruines et les documents encore existants, ce sont 5 siècles d'histoire et d'occupation qu'il faut envisager.

Les romains nous ont laissé une trace de leur passage à travers une représentation de leurs routes. Il serait possible de qualifier ce document de carte mais les règles qui y sont appliquées nous sont assez déconcertantes. Et pourtant sur un bout de parchemin de 60 cm par 30 cm ils représentaient la Gaule, avec l'Angleterre jusqu'à l'extrémité de la Mer Méditerranée et les côtes africaines.

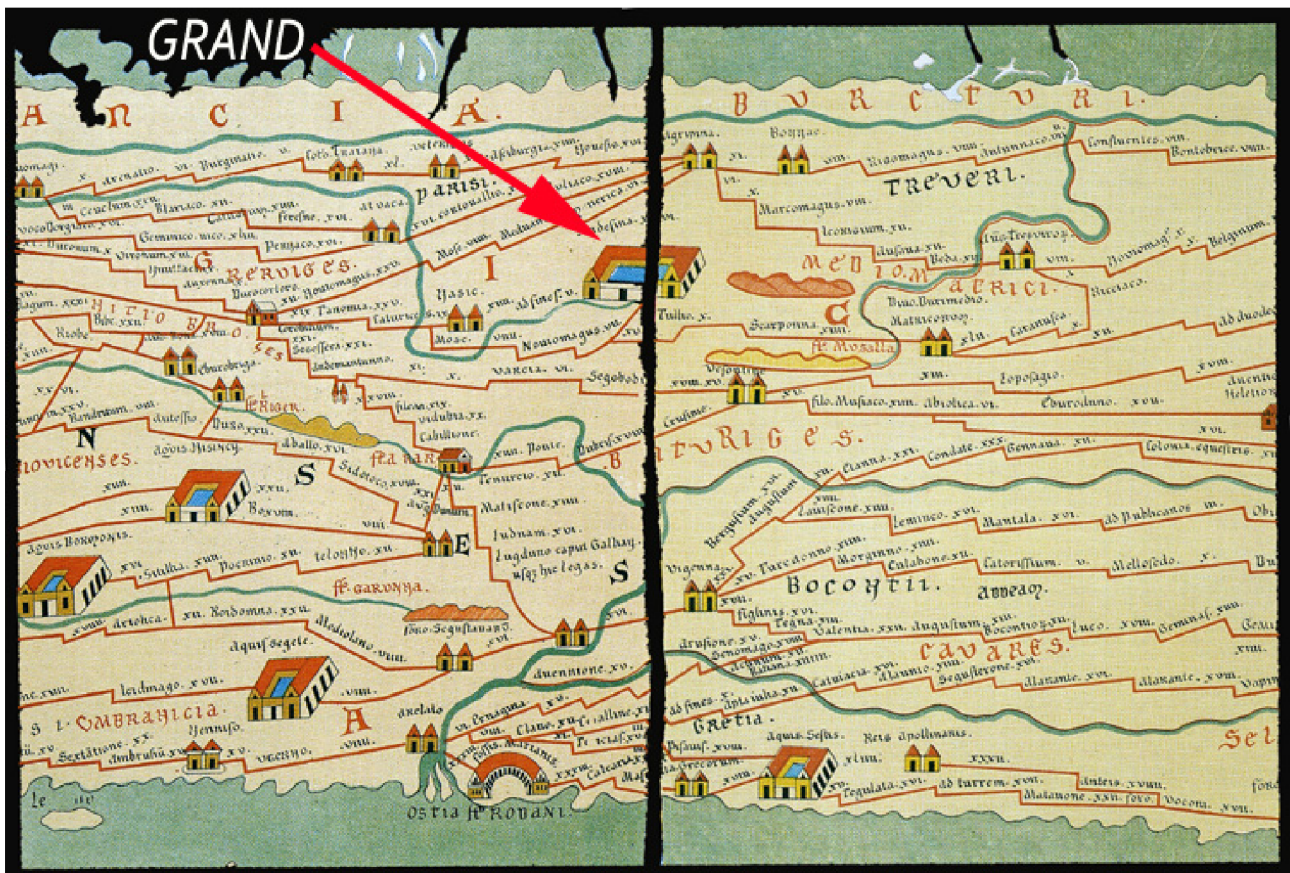


La Table de Peutinger, connue aussi sous le nom de « Peutingerania Tabula Itinerania », « Carte des étapes de Castorius » ou de « Table Théodosienne », est une copie réalisée vers 1265 par des moines de Colmar, d'une carte romaine réalisée vers 350, elle-même probablement la copie remise à jour d'une grande carte du monde peinte sur le portique d'Agrippa à Rome vers 12 de notre ère, où figurent les routes et les villes principales de l'Empire romain. La Table qui représente l'Empire romain est composée de 11 parchemins conservés ; un douzième étant perdu. Ceux-ci sont assemblés pour former une bande de 6,82 m sur 0,34 m. Elle montre 200 000 km de voies romaines, 555 villes et 3500 autres particularités géographiques, points remarquables des paysages et représente tout l'Empire romain du Portugal à la Chine.

Il ne s'agit toutefois pas d'une cartographie fidèle à la réalité, mais plutôt de la première représentation schématique d'un réseau d'infrastructures avec ses points d'étapes, des repères et des distances précises en milles romains, à la manière d'un plan de métro actuel.

Ci-dessus se trouve la partie qui nous intéresse. A gauche, avec le fond blanc, la portion du parchemin perdu et reconstitué, avec l'Angleterre.

- Au centre la Méditerranée dans laquelle vient se jeter le Rhône qui passe par le lac Léman....
- On y voit les principales routes du service de poste impérial, ou *cursus publicus*, et cela permettait au voyageur de repérer assez aisément les étapes, de calculer les distances à parcourir et d'organiser son ravitaillement aux principaux lieux thermaux ou points d'eau.
- Le tracé rouge représente les routes avec les distances (nombre en chiffre romain, unité en milles) .
Suivant M. Lapie, la lieue gauloise (égale à un mille romain et demi) est de 50 au degré, et vaut 1140 toises ou 2222 mètres ; le mille romain est de 75 au degré, et vaut 760 toises ou 1481 m 48 centimètres.
On retiendra qu'une lieue gauloise= 2415m. ; une lieue romaine=2224m., et représente ce qu'on peut parcourir à pied en 30 minutes.
- Le nom des peuples importants inscrits en majuscules rouges.



↑ Langres - Andematurnum

↑ Chalon-sur-Saône – Cabillionum

↑ Lyon - Lugdunum

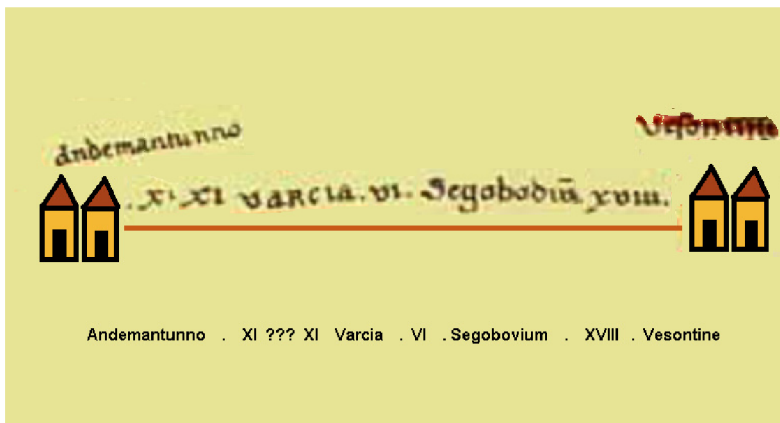
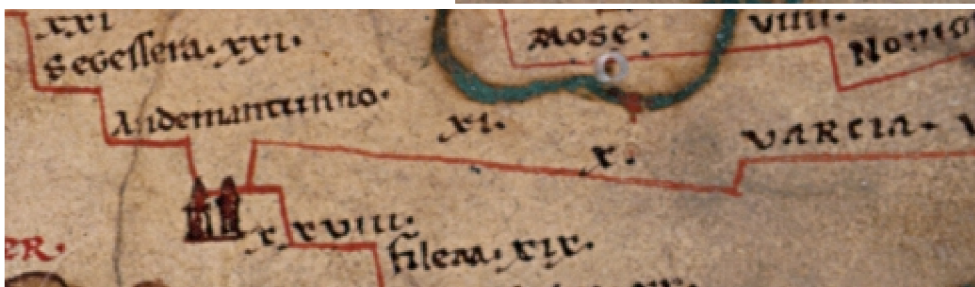
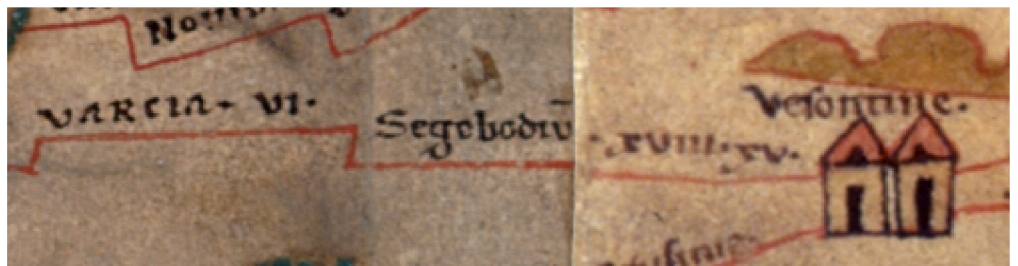
↑ Besançon - Vesontione

↑ Pontarlier – Anolica

↑ Yverdon- Eburodunum

La carte indique les voies romaines principales dont celle, venant de Rome pour aller en Angleterre et qui traverse notre région de Besançon (Vesontine) à Langres (Andemantunno) en passant par Seveux (Segobodium) et ? (Varcia)..

Le nom de Segobodium figure sur cette "table" entre Langres à l'Ouest et Besançon à l'Est, villes plus importantes signalées par 2 tours.



Les Gaulois avaient développé un vaste réseau de chemins et de routes qui facilitaient les communications, les échanges et le commerce. Des cités fortifiées situées sur des points hauts assuraient la sécurité.

Lors de la conquête de la Gaule, Jules César fit aménager ces voies par des légionnaires romains en les pavant et en construisant de nouvelles aux normes romaines, en édifiant des ponts de pierre et des "stations", ancêtres des auberges et des relais de poste.

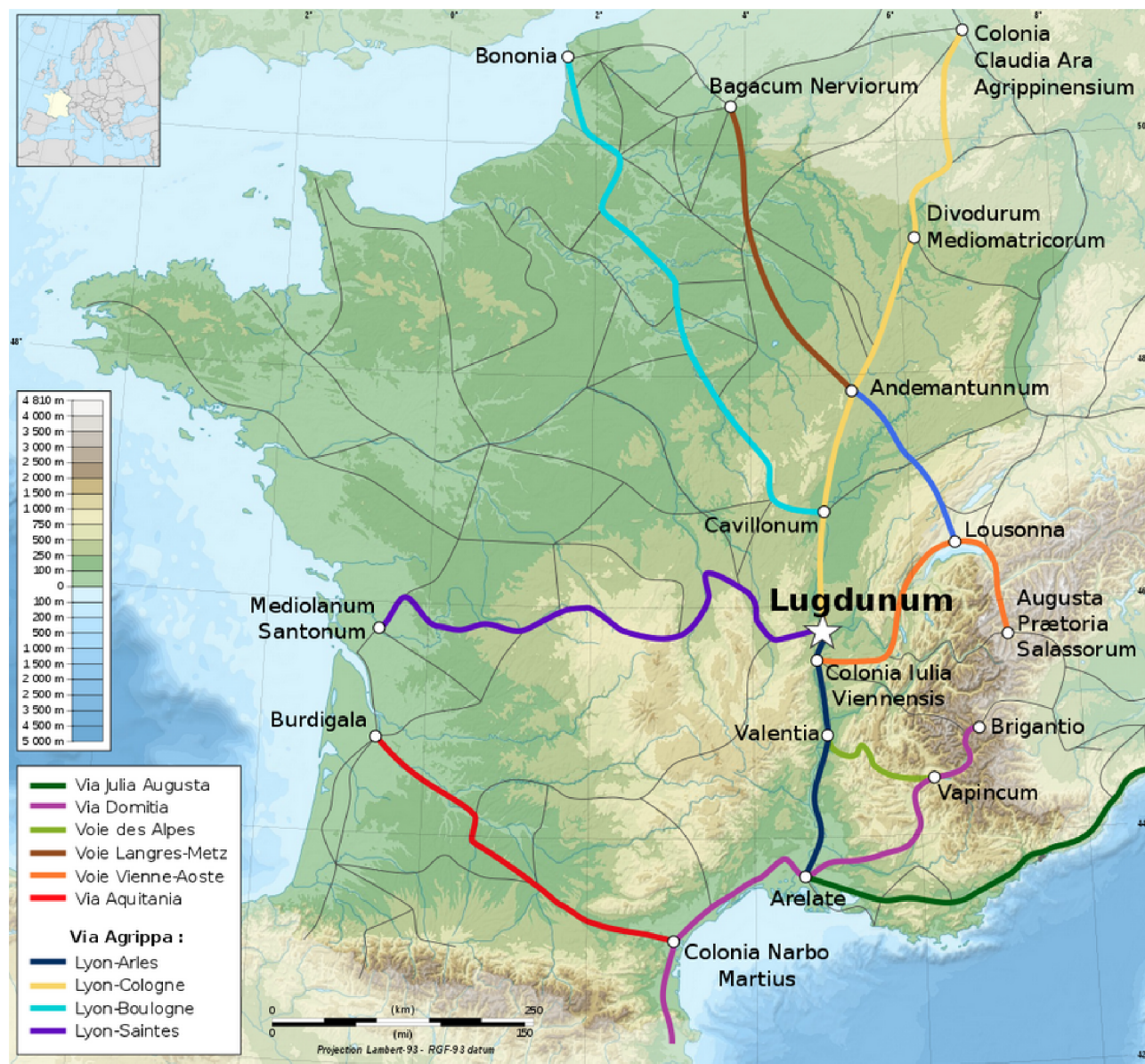
On retrouve de telles voies bien conservées dans le département voisin des Vosges au Col de Roulé Bacon qui reliait Metz à Strasbourg en passant par le Donon, montagne sacrée des Celtes.



Ci-contre, une borne milliaire, en exposition à Besançon.

N'oubliez pas qu'en latin on trouve généralement le « v » à la place des « u » et le « i » à la place des « j ».

Parmi les grandes voies, on remarque bien la portion de voie Lausanne (Lousonna) - Langres (Andemantunnum) sur laquelle se trouve Besançon (Vesontio).



Carte topographique représentant les principales voies romaines construites en Gaule sous l'Empire Romain.

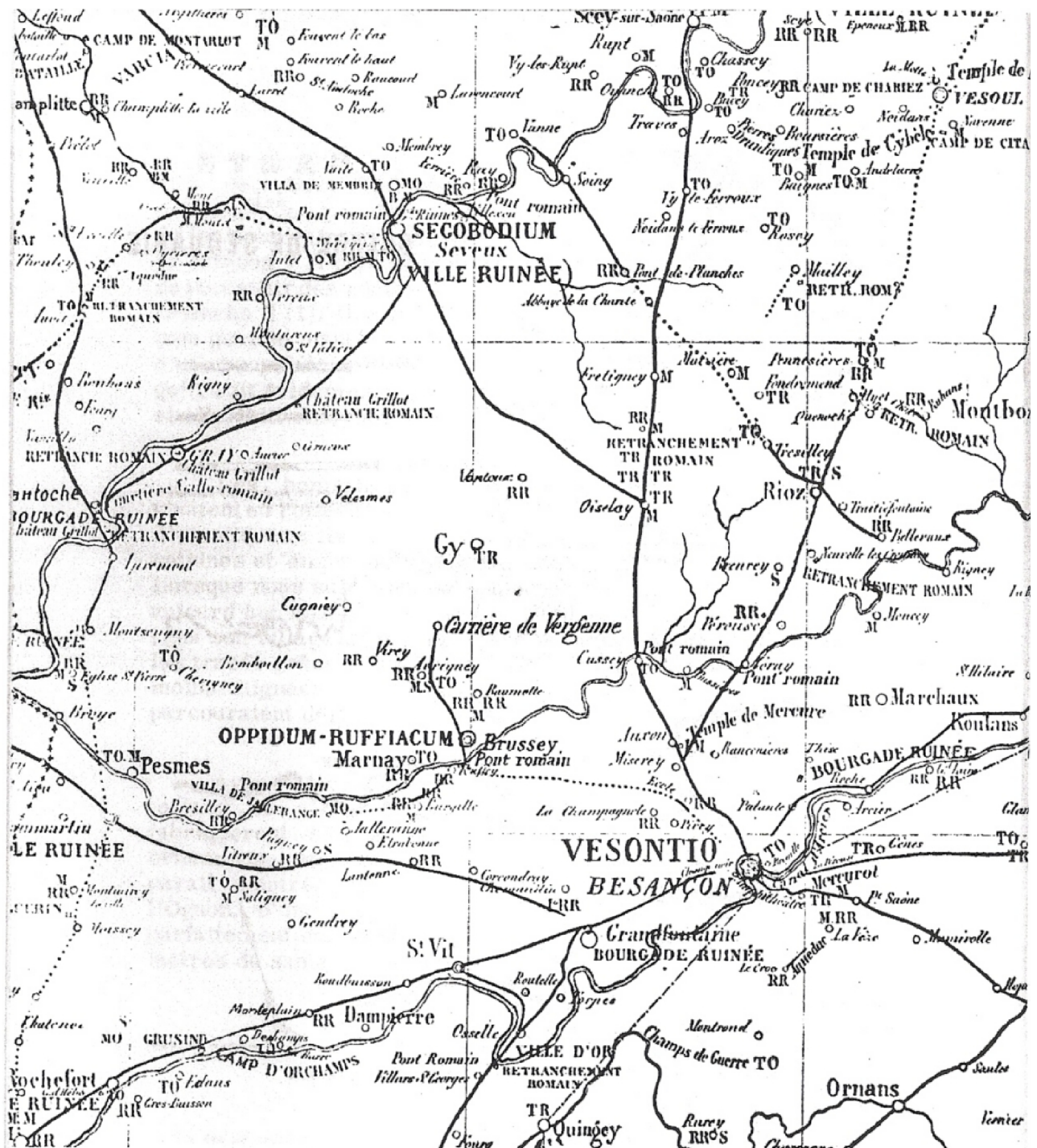
- 4 – La Franche-Comté à l'époque romaine par E. LECLERC.

A. Milliard nous indique d'emblée une carte établie par E.Clerc . Par contre, il a été possible de faire un condensé des écrits qui accompagnaient cette carte, et dont l'ensemble est intitulé « **La Franche-Comté à l'époque romaine.** »

Edouard CLERC. Conseiller à la cour royale de Besançon. Membre de plusieurs académies, correspondant historique du ministère de l'instruction publique. 1847. Besançon, BINTOT, imprimerie libraire, place St Pierre.

A.Milliard nous indique une première voie que M. Edouard Clerc décrit comme suit en page 119 et tracée sur la carte ci-dessous.

- a - « La voie romaine Besançon Langres par Seveux.



Alors qu'il vient de décrire la route d'Italie à Besançon par les Alpes grecques et le Jura (Lausanne-Pontarlier-Besançon.), il poursuit en page 119 par:

« Suite de la route des Alpes grecques de Besançon à Langres.

Cette prolongation de la route précédente jusqu'à Langres est tracée sur la carte théodosienne², et l'on n'oublie point que, d'après le texte de Stabon, ce travail date en entier du règne d'Auguste³.

De Besançon elle se dirigeait, comme la route actuelle⁴, par le village de St Claude⁵: un cantonnier m'en a montré la place dans la campagne au-delà du *Gravier-Blanc*; et les ornières qu'elle a laissées s'aperçoivent encore près des arbres touffus qui couronnent la hauteur de Miserey, à côté de la route moderne. Elle en suivait le tracé jusque sur la montagne qui domine Auxon-Dessus appelé dans les anciens titres *Auxon-le-chemin*. Là on reconnaît un petit temple de Mercure, dieu des voyageurs: des tuiles entassées, des fondations de murs en annoncent l'emplacement.

On y a trouvé une pierre votive⁶ avec l'inscription:

(ME)RCVRIO
(ET A) POLLINI
L . M.
. . . MAGIONIS

Par les médailles recueillies dans ces ruines, on peut juger que ce temple existait encore au commencement du IV^e siècle⁷.

La route traversait le village d'Auxon, puis passait l'Ognon à Cussey sur le pont, dont le savant D. Berthod a vu encore les débris. A côté, on a découvert des sarcophages en pierre. Jusqu'à Oiselay, elle est presque effacée; mais elle est connue de toute la contrée. Etreille paraît en avoir tiré son nom. D'Oiselay à *Segobodium* (Seveux), Cassini, et les ingénieurs de la carte de France en donnent le tracé; M. Mathy de la Tour l'a fait ouvrir en trente endroits sur cette ligne.

Segobodium, que M.M. les curés de Seveux et de Savoyeux ont étudié récemment⁸ s'élevait en amphithéâtre sur le flanc Sud-Ouest d'une colline peu élevée au bord de la Saône. La route romaine traversait cette ville, la dernière de la Séquanie du côté des Lingons, par une courbe qui ne laissait à droite qu'une simple ligne de bâtiments: mais à gauche les constructions se pressaient entre route et le chemin qui borde aujourd'hui la prairie. La longueur de la ville jusqu'au pont romain était quinze cents mètres sur une largeur de trois cents. On croit avoir retrouvé dans la partie à gauche de la route les débris de trois temples; mais les indices en sont équivoques. La fabrique de tuiles à un kilomètre vers le Sud de la ville est mieux constatée: le tertre⁹ à l'abri des débordements de la Saône où elle était placée offre un carré, de deux cents mètres. Au centre même de *Segobodium*, s'élevaient des fabriques d'armes et des ateliers où l'on travaillait le fer et le cuivre¹⁰.

A en juger par les ruines successivement mises à découvert, diverses rue partageaient la ville, et au-delà de la Saône, un second quartier formé de deux lignes de bâtiments sur une longueur de six cents mètres en prolongeait l'étendue. Des ossements humains, des tombeaux, des armures ont été découverts entre ce faubourg et le pont, dont on voit encore les anciennes piles debout au fond de la rivière: à l'une d'elle, reste fixé un anneau en fer. Parmi les objets découverts à Seveux, on signale un taureau en bronze, des fragments

2 Ou carte de Peutinger.

3 Auguste (Augustus), né sous le nom de Gaius Octavius Thurinus le 23 septembre 63 av. J.C. à Rome. Père adoptif, Jules César depuis 44 av. J. C. Est le premier empereur romain sous le nom de Imperator Caesar Divi Fillus Augustus, du 16 janvier 27 av. J.C. au 19 août 14 ap. J.C.

4 Il est utile de rappeler et de préciser que le livre a été édité en 1847.

5 Là se voyait le tombeau érigé par D. Julius, chef des Augustiaux, à Geminia Julia, *mater sacrorum*, inhumée loin d'Orange sa patrie. L'inscription est établie par Dunod, *Hist. De l'Egl. De Bes. II. 363*.

6 Pierre votive: Qui exprime un vœu.

7 J'ai remarqué parmi ces médailles un Agrippa, un Claude, un Néron, un Vespasien, avec l'aigle au revers, et un Constantin.

8 J'adresse ici à ces dignes ecclésiastiques mes remerciements exprès pour les documents manuscrits qu'ils ont bien voulu me transmettre.

9 Tertre: éminence de terre.

10 Nombre d'ustensiles de cuisine et de labourage y étaient entassés et mêlés ensemble, réunis même dans des vases d'une dimension remarquable. On évalue le poids de ces objets à 200 kilos.

de colonne, plusieurs statuettes de même métal, un Mercure ailé et la Déesse Rome¹¹, un Janus¹², des fers de lances, des haches, des sabres, des épées, des lames de couteaux, des clochettes en bronze, des meules à bras¹³, des instruments de labourage, des agrafes dont l'une terminée en croix par le haut, et des anneaux d'or.

Cette enceinte, encore peu fouillée, a également rendu à la lumière des sarcophages en pierre, dont plusieurs sont conservés, des lacrymatoires¹⁴, des lampes sépulcrales¹⁵: un fragment d'urne recueilli dans un tombeau portait cette inscription : Virgini . . . Man . . . Un petit sarcophage, renfermant des ossements d'enfants, était orné de sculptures en fleurs.

Au nord du second quartier s'étend la côte APPIA¹⁶, et non loin de là le bois de Mange qu'on rend célèbre les ruines somptueuses de la villa de Membrey, palais que décoraient tant de mosaïques.

D'après les médailles, c'est dans la seconde moitié du III^e siècle et dans la première moitié du IV^e, que Segobodium aurait jeté le plus d'éclat¹⁷.

Cette ville sans murailles a dû souffrir de toutes les invasions, pour succomber enfin sous les coups des Barbares avant le règne de Théodose¹⁸. Aussi, après avoir figuré dans la carte de Peutinger, elle disparaît dans l'itinéraire. Comme la villa de Membrey détruite avant le commencement du V^e siècle, elle fut la proie d'un incendie subit violent ; la cendre et le charbon s'y laissent partout apercevoir, et dans une seule chambre, sous les débris, on a trouvé gisant six cadavres.

Au delà du pont romain de Segobodium, la route¹⁹ se prolongeait vers Langres : on l'appelait dans le siècle dernier la *levée des Romains*. La suite en est marquée sur toutes les cartes par Vaité²⁰, Roche, Larret, Aummonnières, Pierrecourt, Seuchey, Grenant et Grosse-Sauve. « Entre ces deux derniers villages, disait » D. Jourdain, elle est très bien conservée, et si solide à Grosse-Sauve « que les voitures n'y laissent aucune trace ». De là elle continuait par le bois de Morbanal, le midi de Pailly et le nord de Noidans-Chatenoy. Au-delà de Segobodium, l'Itinéraire et la carte théodosienne indiquent la station de *Varcia*²¹ ; si, avec l'Itinéraire²², on en fixe la distance à seize lieues gauloises de Langres, il faut, comme d'Anville et M. Walkenaër, placer Varcia au village de Larret, si au contraire avec la carte on ne doit calculer qu'une distance de vingt-un mille romains, le mesurage rigoureusement appliqué conduit aux ruines romaines que j'ai aperçues sur cette route antique, au nord de Pierrecourt, village dont le nom (*Petroe curtis*) vient de quelque borne milliaire aujourd'hui détruite.

C'est ainsi que la route des Alpes grecques arrivait à Langres, cité du premier ordre, dont le territoire est sillonné par vingt voies romaines, d'où celle-ci se prolongeait, selon Stabon, jusqu'au bord de l'Océan.»

11 *Déesse Rome* : Roma est une divinité féminine qui personnifie la ville de Rome et la puissance romaine.

12 *Janus* : Est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est bifrons (« à deux têtes ») et représenté avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir.

13 *Meule à bras* : Voir illustration à la fin du présent document.

14 *Lacrymatoires* : Un lacrymatoire (du latin « lacrima », « larme ») est une sorte de récipient de terre cuite ou, plus fréquemment de verre, trouvé dans les tombeaux romains et grecs tardifs, dont on a pensé qu'ils étaient des bouteilles dans lesquelles les parents du défunt avaient laissé tomber leurs larmes...

15 *Lampes sépulcrales* : lampe à huile qu'on tient allumé auprès d'un tombeau.

16 APPIA : Ainsi nommée dans quelques titres de la commune de Membrey.

17 Dans la collection toute locale commencée par M. le curé de Seveux depuis deux ans qu'il habite ce pays, on remarque une consulaire, une attique, une médaille de Nismes, plusieurs pièces en bronze et en argent de Claude, Néron, Nerva, Trajan, Antonin, Faustine, Severe, Aurélien, Lucille, Dioclétien, Licinius, Constantin, Constance, Magnence, Decentius et Valens. Le grand nombre de médailles sont de Marc-Aurèle et de Faustine. Récemment, le soc de la charrue a mis à jour un vase plein d'Antonin petit module. Le nombre de Constantin est considérable. Un pont dont on voit encore les vestiges dans le lit de la Saône près de Ferrière, était le point de communication de Segobodium avec cette villa, à l'ouest de laquelle on trouve des restes de murs et des médailles. Il y a vingt ans un paysan y découvrit un vase magnifique en or.

18 *Théodose* : Théodose 1^{er}, né en 347, il règne de 379 jusqu'à sa mort le 17 janvier 395.

19 Une large chaussée la mettait à l'abri des inondations. Des arches d'écoulement y étaient pratiquées çà et là.

20 Au-dessus de ce village on a découvert des urnes en terre et en verre, avec des médailles romaines en or.

21 Dunod, qui place Varcia à Vars, n'a pas remarqué à quel point il faisait dévier la route hors de sa place vers le couchant. Vars que j'ai visité n'offre aucun débris antique.

22 *Itinéraire* : Itinéraire d'Antonin, 20 manuscrits qui vont du VII^e au XV^e siècle.

E. Clerc décrit une autre voie de premier ordre en page 123, qu'il nomme :

- b - « Route de Besançon en Lorraine par Scey-sur-Saône et Corre²³ »

La route que nous venons de décrire jetait à Oiselay un rameau vers le nord : c'est notre route de Lorraine. Elle se dirigeait par Frétigney, Vy-le-Ferroux qui en tire son nom, Bucey-les-Traves, pour passer la Saône à Scey. Dans toute cette partie indiquée par M. Marc²⁴, elle est effacée et remplacée par la route nouvelle. On la retrouve au-delà de Scey, au canton de PÉROUSE²⁵. Plus loin, M. le docteur Mailley²⁶, d'Arbecy, qui a fait l'étude la plus consciencieuse de toutes ces localités ; dont il a plus d'une fois ouvert et fouillé le terrain, en a reconnu les traces dans les bois de Port, de Chargey, d'Arbecy, de Purgerot. (Je dois aux notes de cet habile explorateur toutes les lignes dans ces contrées.) Elle se dirige par Saint-Jean, au pied du *Châtelard*, ou *Château-Bregille*, station déjà signalée, à l'extrémité occidentale d'une montagne longue et étroite. Cette station très forte, qui domine le cours de la Saône, s'élève sur une côte escarpée à un kilomètre N.O. de Purgerot²⁷ et renferme près de deux hectares : Les débris de bâtiments à l'intérieur de ce retranchement ne sont plus que des éboulements de pierres emplis de tuile romaines. A la même distance d'Arbecy, du côté du levant, à l'embranchement des deux voies antiques connues sous le nom de *Chemins des Sarrasins*, se rencontre un autre escarpement appelé *Pierrelancon*, où l'on a trouvé des sépulcres en pierre, des ossements et des armes. Tout le territoire d'Arbecy et des environs est sillonné par des lignes pavés *en hérisson* sur une largeur de quatre mètres, et désignés sous les noms de *chemins ferrés*, chemins des Sarrasins, chemins romains. Ces traces sont parfois apparentes sur le sol, et plus souvent recouvertes d'une couche légère de l'épaisseur du labour.

Je n'aperçois pas dans toute la Séquanie une localité où les lignes antiques se multiplient à ce point.

Arrivée en la Pommeraye sur Gésincourt, notre route se divise : une branche bientôt interrompue prend la direction de Bourbonne par Jussey qui



23 Également nommée « route des Vosges » dans de nombreux ouvrages.

24 M. Marc : Jean-Antoine Marc, Secrétaire de la Société d'Agriculture, Sciences, Commerce et Arts. Voir les extraits de « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône ». J.A. MARC, 1805. in : Mém. S.A.L.S.A. I, p- ...

25 PÉROUSE : Dès la sortie nord de Scey-sur-saône, sur la route de Neuville-les-Scey, se trouve à gauche un quartier dont la dénomination a probablement évolué de Pérrouse à Prouse voir Pelouse aujourd'hui...Synonyme de Perrouse, Parrois, Proux, Perrière, Petrosa, cette dénomination, qui signifie ordinairement un terrain pierreux, est également synonyme de Brossotes, Brosses, etc. Elle indique souvent le passage d'une voie romaine par exemple, à Betaucourt, à Magny, à Saponcourt, à Girefontaine, à Augicourt, à Blondfontaine, etc.,etc... sans oublier Fédry avec son chemin de Besançon, sa voie romaine dans le canton des Grandes et petites Brosses.

26 Docteur Mailley : « Elle suivait le tracé de la route actuelle sur un parcours de deux kilomètres laissant à gauche Neuville (*Noval Villa*) où abondent les tuiles romaines, passait devant le retranchement de Chatey (*Castellum*), sur le terrain de Combeaufontaine et traversait le bois d'Arbecy et de Purgerot au milieu des monuments celtiques de Creuseil...A près avoir cotoyé le plateau de Saint-Jan-d'Anrosay, cette voie laisse à droite le retranchement de Châtelard traverse les territoires de Gesincourt et d'Aboncourt et arrive à la Saône devant Baulay...Recherche de ses ouvrages en cours.

27 *Châtelard de Purgerot*: Ce retranchement, situé au sommet d'un plateau escarpé qui domine au loin la contrée, et protégé du côté accessible par un gros mur et un fossé, communiquait avec les camps de Noroyet de Morey, par des signaux en usage chez les Gaulois et les Romains. Sa proximité de Port-d'Atelier, de Port-Abucin et de Creuseil, endroit si remarquable par ses antiquités celtiques, fait présumer que la forteresse avait été établie pour protéger les passages de la Saône et le réseau des routes qui venaient s'y rencontrer, de tous les points de la province. Ainsi l'on croit que le Châtelard, après avoir servi aux Gaulois, devint un des points stratégiques les plus importants, sous la domination de leurs vainqueurs.(Extrait de l'Histoire de Jonvelle par Ab. Coudriet et Ab. Chatelet, 1864, – cf. jonvelle.free.fr)

signalent des ruines romaines et que la tradition appelle Ville de Lètes²⁸ ; on trouve, au couchant, le pavé de la route, qui est très connue des personnes livrées à la recherche des antiquités ; elle passe à Melay et se dirige sur Bourbonne, dont les bains étaient fréquentés sous les Romains. On y remarque encore le bain Patrice, et l'on y découvrit cette inscription adressée à la nymphe du lieu, où Jatinius, qui était venu de Rome en ces contrées lui demander la guérison de sa fille Cocilie, acquitte le vœu de sa reconnaissance²⁹.

BORVONI T.
MONAE . C. JA
TINIUS . RO
MANUS IN
G . PRO SALV
E. COCILLIAE
. EX VOTO

L'autre branche prend la direction d'Aboncourt, où l'on reconnaît les traces du pavé, pour arriver à Corre³⁰.

Corre, (*Colera?*) ville ruinée qui semble avoir donné son nom au *pagus Colerensis* des bas siècles, est au confluent de la Saône et du Coney. On y trouve un aqueduc, des statues brisées, des pierres tumulaires³¹, quantité de médailles ; le ciment romain, les tuiles y couvrent les champs. Un ancien pont existait, dit-on, sur la Saône. Toute cette localité et ses environs³² était encore fort peuplée au milieu du IV^e siècle. Au-delà du Coney, vis-à-vis Corre, il existe de vastes décombres. Les médailles qu'on y trouve principalement sont celles d'Antonin, de Dioclétien, de Constantin et de Maxence³³. Aussi la décadence des arts est visiblement marquée dans les monuments.

La route paraît suivre l'extrémité méridionale des bois de Demangevelle³⁴ puis par les bois de Passavant³⁵, la ferme Thomas, Viomenil et Esclé. C'est ainsi qu'elle entre en Lorraine. En 1834, on a trouvé à Esclé nombre de sculptures antiques, des débris de statues dont l'une de forme colossale, deux lions en pierres, etc. »

28 *Ville de Lètes: Recherche en cours.*

29 Cette inscription diversement rapportée par le P. DUNOD (Notice, p. 23), par le docteur Chevalier (Notice sur les eaux de Bourbonne, Paris, 1772) , a été copiée sur les lieux mêmes par le professeur Dunod, qui l'explique à la fin du second volume de son *hist. De l'église de Besançon*, p. 514. Il la croit du III^e siècle. On trouve à Bourbonne beaucoup de médaille, surtout des Antonins.

30 On prétend qu'elle laisse des traces visibles dans les bois de Magny-les-Jussey et sur le territoire d'Ormoy.

31 *Pierre tumulaire: Dalle funéraire, monument funéraire.*

32 Au château de Demangevelle aboutit un aqueduc antique qui commence à près d'une demi-lieue au sud-est de ce village, non loin du bois d'Ormoy. Il paraît avoir deux pieds et demi dans œuvre, et un peu moins de largeur. On dit qu'il est voûté. Dans son trajet à travers les champs, sa ligne souterraine est marquée, d'après l'observation des habitants, par la vivacité de la verdure.

33 *Manuscrit de M. le docteur Pratbernon.*- M. Marc et M. Monnier ont aussi écrit les antiquités de Corre, le premier dans le recueil de la société d'agriculture de la Haute-Saône, le second dans l'album dolois.

34 M. Pratbernon l'a suivie dans les bois de Vougecourt, où elle est, dit-il, encaissée en pierres relevée en dos d'âne, avec une largeur de quinze à seize pieds ; il l'a perdue dans les champs, elle semblait se diriger sur Martainville (Notes manuscrites).

35 « A un quart de lieue au nord de Passavant dit M. Pratbernan, *ibid.*, on voit un chemin solidement pavé, large de douze à quatorze pieds. Sa direction paraît être sur Vauvillers et le canton d'Amance : mais dans ce sens, je n'ai pu en découvrir de vestiges. Au nord on le suit facilement pendant quelques lieues. On le voit surtout distinctement sous le nom de *Route de Charlemagne*... Il existe, m'a-t-on dit, des vestiges de campement au-dessus de la côte de Passavant. »

E. Clerc poursuit en page 128 par:

- c - « La voie du nord Luxeuil-Langres par Port-sur-Saône.

Cette route, dont naguère encore on ne soupçonnait pas même l'existence³⁶ contourne le pied des Vosges pour arriver à Langres par Belfort, Luxeuil et Port-sur-Saône. C'est l'une des lignes les plus importantes, soit pour l'histoire locale, soit pour celle des invasions germaniques dans l'intérieur de la Gaule.

Elle intéresse les trois villes que nous venons de nommer, toutes situées sur son passage ou sur ses bords. Elle explique pourquoi Luxeuil, boulevard du pays au contour des Vosges, avait été si puissamment fortifié sous l'empire romain, et comment Port-Abucin communiquait dans ses vastes relations commerciales, d'un côté avec le centre de la Gaule, de l'autre par le trajet le plus rapide avec les provinces rhénanes, la Germanie, La Rauracie et l'Helvétie.

Elle n'intéresse pas moins l'histoire générale, puisqu'elle montre comment en moins de quatre jours les Barbares, qui avaient franchi le Rhin, arrivaient à Langres et pénétraient de là au cœur de la Gaule.

Les nombreuses invasions dont le territoire de cette cité furent le théâtre, ont ainsi promené d'abord leurs fléaux à travers les contrées de la Haute-Saône, et cet aperçu nouveau en éclaire toutes les ruines.

L'importance de cette route avait frappé les Romains eux-mêmes. Au lieu de la paver avec la pierre de grès abondante dans la localité, ils y employèrent le granit pris à trois lieues de distance³⁷.

Nous ignorons le point précis où elle se détachait de la route d'Argentuarium³⁸, mais c'est nécessairement aux environs de Belfort, d'où elle arrivait à Châlonvillars, village qui existait cent ans après la chute de l'empire romain³⁹, puis à côté du mont de Vannes, où l'on a trouvé des médailles celtiques en or, pour continuer par le tracé moderne jusqu'aux barrages de Saint-Germain. De ces granges à Lantenot, M. Just Vuilleret en a suivi les traces fort apparentes, puis il l'a retrouvé sous terre, en la faisant ouvrir à la bêche, au couchant de Hameau-Derrière, et dans la plaine de Baudoncourt au nord des *fermes treiges*. La forme en est bombée, et sa largeur est de six mètres. C'est ainsi quelle passait fort près de Luxeuil, en croisant la route de *Vesontio*.

Arrivés si près de Luxovium, arrêtons-nous un moment à ces thermes antiques, non moins fréquentés sous les Romains qu'ils ne le sont de nos jours.

Il faut revenir à la route antique que nous avons suivie depuis le Rhin au voisinage de Luxeuil. De Baudoncourt elle passait à Mailleroncourt⁴⁰ à Vilory et franchissait la Saône au *Port-Abucin*.

Port-Abucin ou Port-sur-Saône, cité commerçante, dont la navigation de la Saône avait fait fortune, et le dernier port en remontant la rivière, a donné son nom au Comté de Port, dont elle était la première et peut-être l'unique ville.

L'histoire raconte qu'à l'époque de la désolation qui caractérise les premières années du V^e siècle, et vers l'an 411, Saint Vallier, archidiacre de Langres, à l'approche du terrible Crocus et de ses hideuses phalanges, sortait secrètement de la cité, et que fuyant vers le Jura, dernier asile des

36 J'en dois la connaissance, entre granges de St.Germain et Port-sur-Saône, à M. J. Vuilleret, juge du tribunal de Besançon, à qui l'archéologie locale doit plus d'une découverte importante.

37 Notamment entre Lantenot et Hameau-Derrière.

38 *Argentuarium*: Dans le territoire d'Horbourg, à un quart de lieue de Colmar, on a découvert les ruines de l'ancienne *Argentuarium*, que l'on croit être la capitale des Séquaniens antérieurs, comme *Vesontio* (Besançon) l'était de la grande Séquanie ou des Séquaniens intérieurs; cette ville d'Atgenturia fut détruite par les vandales en 406. Gratien, ce digne empereur qui, en 378, par la fameuse victoire d'Atgenturia, remportée sur les Barbares.

39 C'était l'habitation du seigneur Werfain à la fin du VI^e siècle et au commencement du VII^e siècle. *Voy. la légende de S. Delle.* (Boll. Act. SS. 1^{er} annexe).

40 A 2310 pieds des bords, selon Perreiot, qui veut absolument que la ville ait été alors fort peuplée.

populations au désespoir⁴¹, il prit la route de Port-Abucin⁴². Mais déjà, dit la légende, ces rivages étaient occupées par les Vandales⁴³ qui mirent à mort, et son corps fut rendu à la sépulture non loin des lieux⁴⁴.

On rencontre en effet à Port-sur-Saône et les débris de l'ancienne ville, et la sépulture du saint archidiacre au hameau de St-Vallier.

Cette ville, alors,...

De Port-sur-Saône, il se dirige à la Grange des Arpenans, et entre dans les bois de Chargey et d'Arbecy. On l'appelle *route des Sarrasins*, et plus ordinairement *route des romains*. Il côtoie celui de Pourgerot, et pénètre dans le bois de Lambrey pour arriver à Montigny, où l'oncle de M. Gousset, curé de Lavoncourt, creusant une cave au commencement de ce siècle, en découvrit le pavé. « Sur le territoire de Montigny, dit Dom Jourdain, elle est construite selon l'usage des romains ; la troisième couche est faite de pierres posées en sens inverse du lit de carrière. » Une charte de l'abbaye de Cherlieu en 1189 signale cette route pavée, *antiqua via lapidibus constructa*. On en retrouve les traces dans les bois de Rougeux, à l'extrémité du territoire de Fay-Billot, et c'est ainsi qu'elle arrivait à Langres, où, selon la notice de l'Empire, résidait à la fin du IV^e siècle, une garnison de Sarmates. »



41 Voy. Suprà, p.59.

42 Valerius clanculo civitate egrediens...iter Sequanicum aggressus ad. ALPIUM JURENSIUM PARTEM tendebat..., pervenit ad locum quem haud longé positum ex antiquo incolae appellant POTUM BUCINUM. (légend de S. Vallier, C.5.).

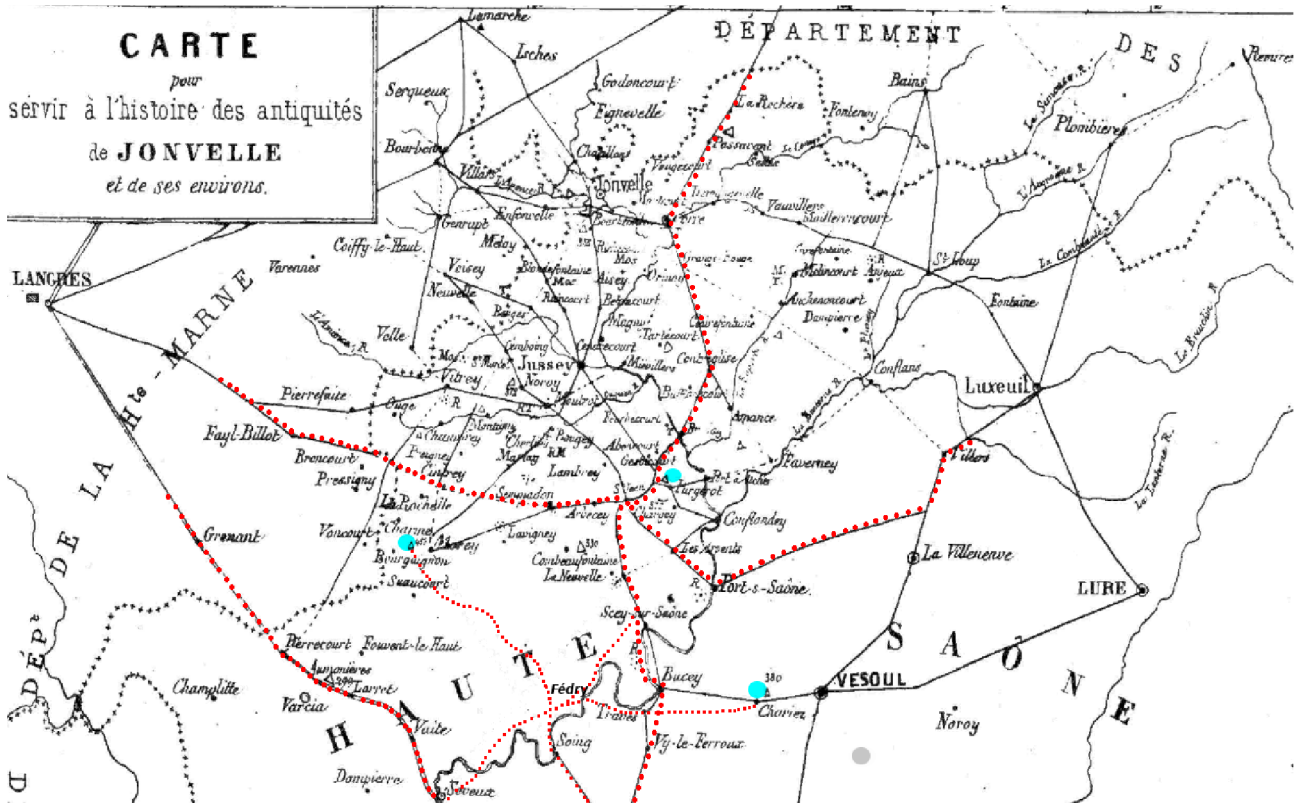
43 Sed jam locum ipsum gens bellicosissima occupatum tenebat. (Ibid.)

44 Corpus., non longé a loco memorato sepulture mandat est. Acta sunt HONORIO THEODOSII MAJORIS FILIO cum Theodosio minore rerum potente. C. 9.

Une approche des voies romaines au plus près de Fédry, sur fond de carte établie pour « l'histoire de Jonvelle » par l'Abbé Coudriet, curé de Lods et l'Abbé Chapelet, curé de Betaucourt en 1864.



CARTE
pour
servir à l'histoire des antiquités
de **JONVELLE**
et de ses environs.



Élucubrations, jalons et convergences au sujet des voies romaines:

- 1 - La voie de Besançon en Lorraine par Scey-sur-Saône.

E. Clerc trouve le moyen d'effacer la voie romaine entre Bucey-les-Traves et Scey-sur-Saône par une route nouvelle sur la rive gauche de la Saône, assez rectiligne et pouvant être conforme à la caractéristique de ces voies. Par contre sa carte montre bien que la voie en face de Chassey-les-Scey se situe sur la rive droite de la Saône, ce que confirme par écrit J.-A Marc en 1805 dans

« Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône. »

« La route de Besançon dans les Vosges passait à Oiselai, Frétigny, Vy-le-Ferroux et Bucey-les-Traves, d'où on la retrouve de l'autre côté de la Saône à Pérouse au-dessus de Scey, et... »

La traversée de la Saône à Port-Abucinus semble assez concevable à la vue des éléments suivants:

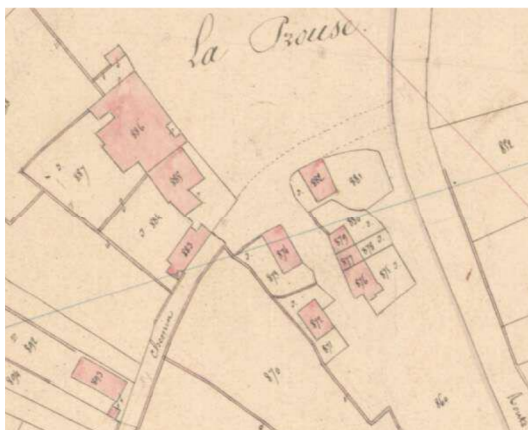
- En fonction de la fréquentation des traversées de rivières, des aménagements ont été apportés faisant évoluer le gué en bac puis en pont. (A. Milliard nous indique que « port » a également été utilisé pour signifier le lieux de passage de la rivière.)

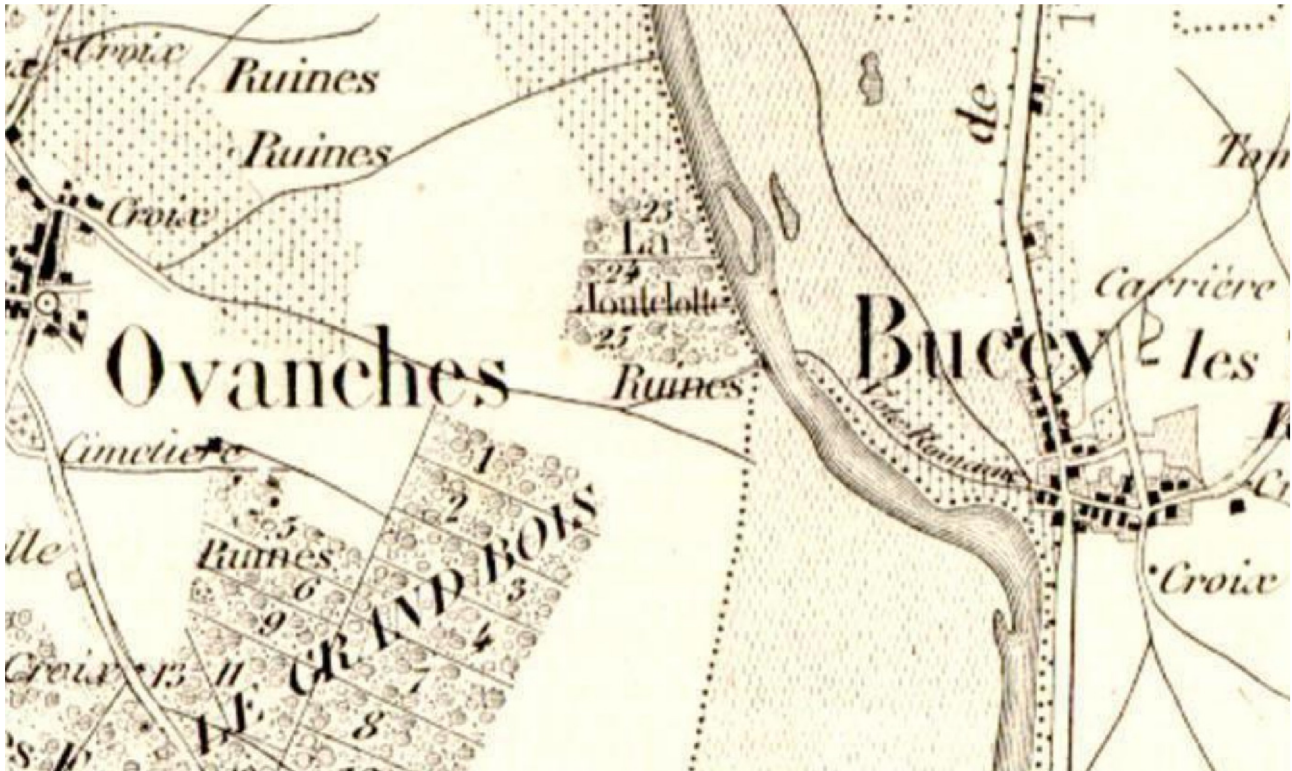
- Si on examine la configuration où se trouve ces traversées, des îles ont souvent servi de moyen pour passer d'une rive à l'autre. C'est en particulier le cas de Soing, de Port-sur-Saône et probablement de Bucey-les-Traves. On trouve encore aujourd'hui en amont de Bucey une île avec un haut fond qui interdit aux pêcheurs en barque de remonter jusque sous le barrage de Chassey. (Le comtois Deslongchamps expliquait *bucinum* par buc, petites, in., îles.)

- L'atlas cantonal de 1858, ci-contre, stipule la voie romaine à l'ouest de Bucey avec un gué qui permettait probablement d'atteindre Ovanches puis Scey-Sur-Saône et le canton [La Pérouse] devenu au fil du

temps [La Pelouse sur l'Atlas cantonal de 1858].

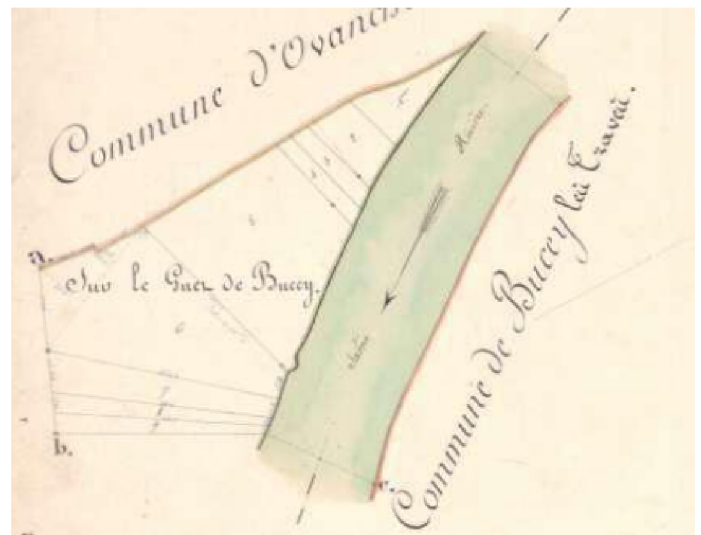
Voir l'extrait ci-contre du cadastre napoléonien de Scey-sur-Saône: « La Prouse ».



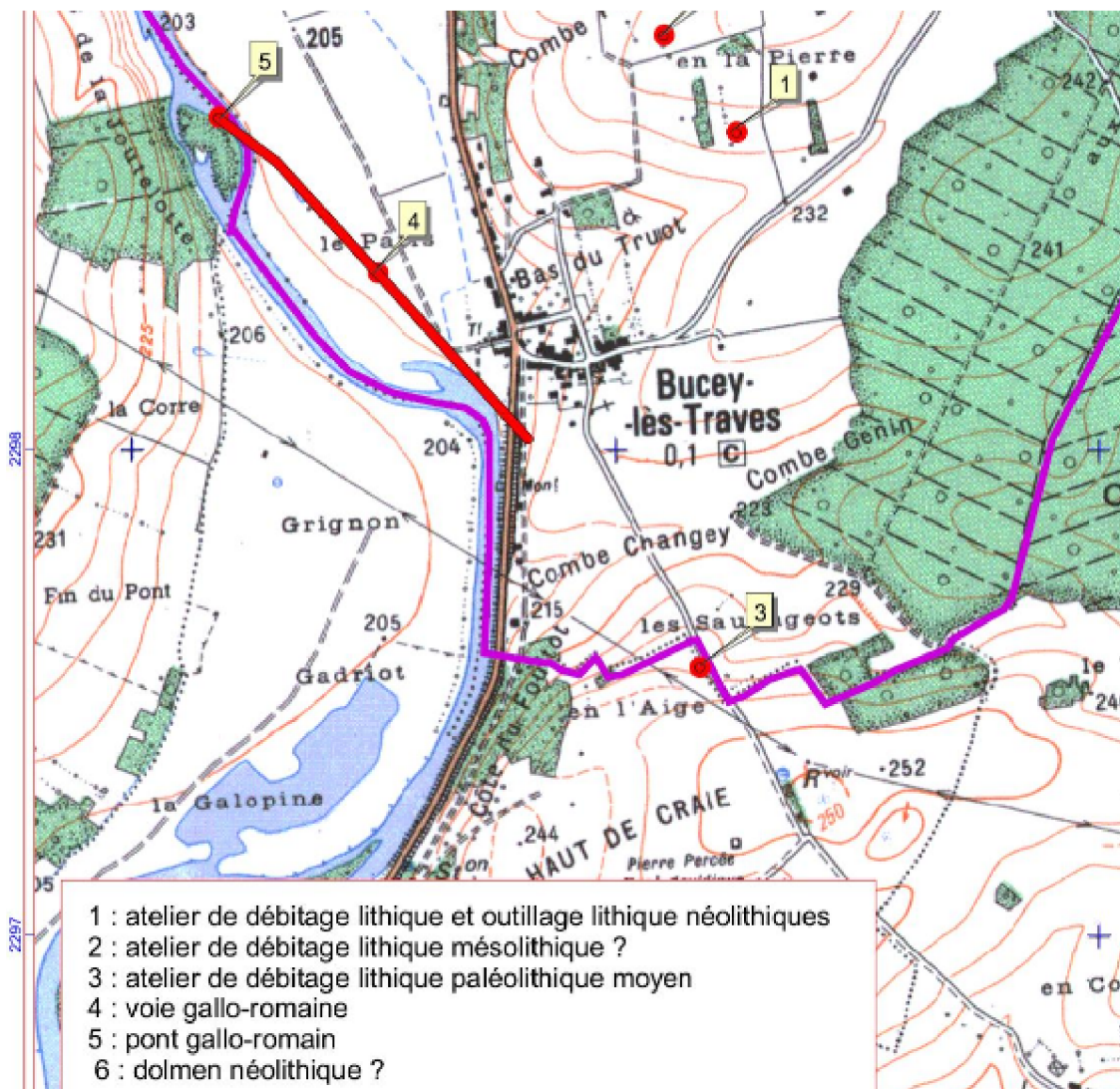


L'atlas cantonal précise bien que à Bucey-lès-Traves, la voie romaine suit la Saône sur sa berge gauche vers l'île en amont.

Puis le cadastre Napoléonien de la commune de Traves spécifie très précisément le canton:
« Sur le guet de Bucey »
dans la section D1

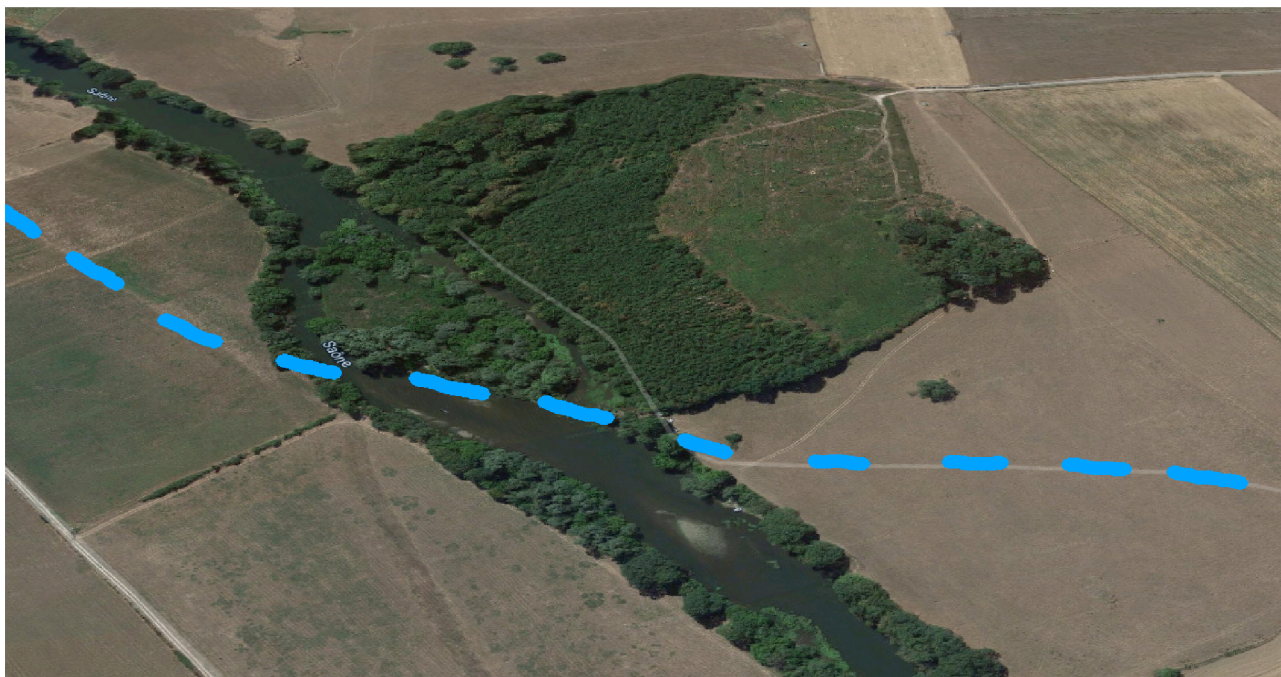


La Communauté de Communes des Combes indique précisément la voie mais aussi un pont romain.

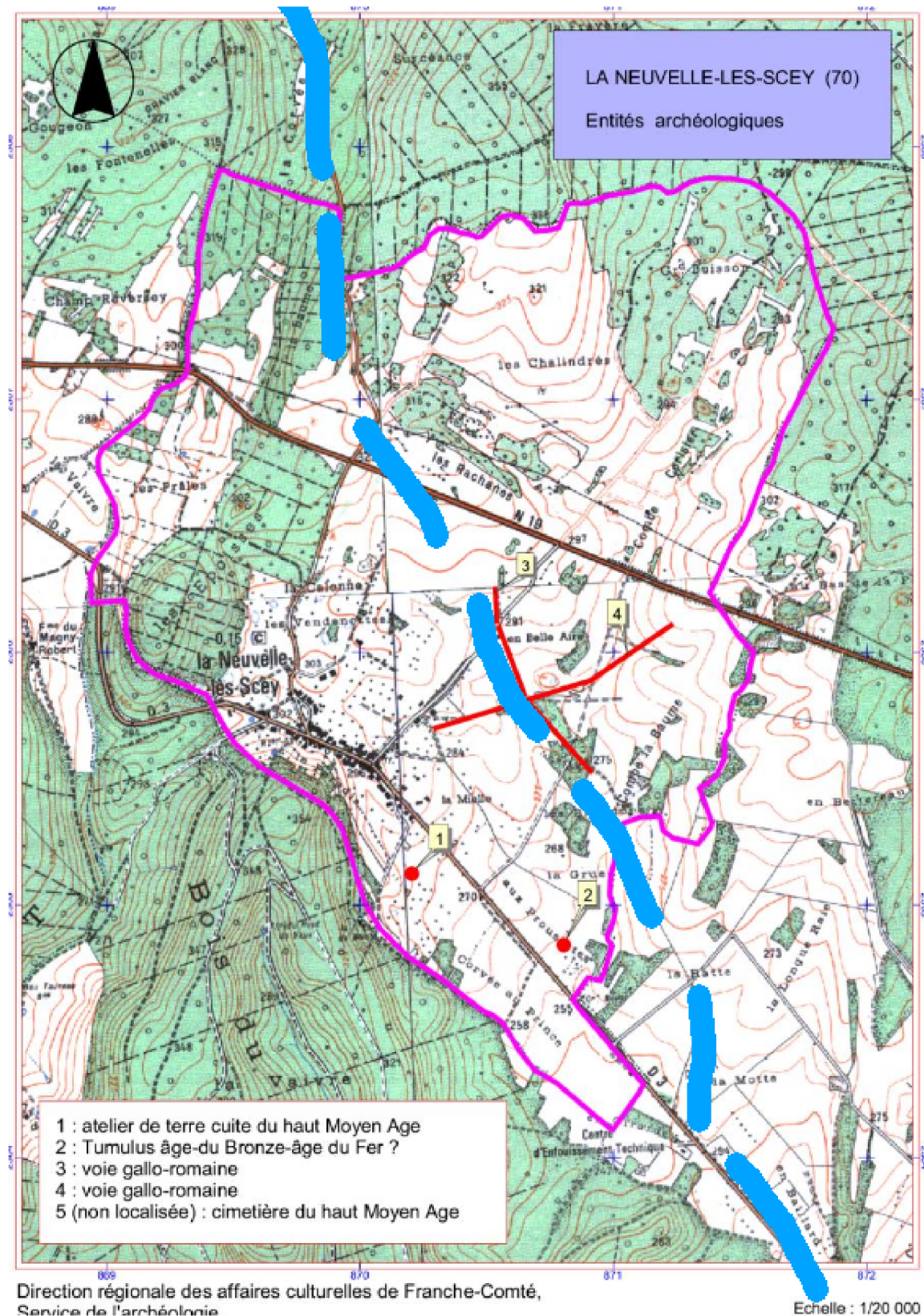


Extrait de la Présentation de la CCC, Communauté de Communes des Combes.
 -Patrimoine historique architectural et archéologique par commune en date du 20 juin 2018.
www.cc-descombes.fr

Enfin Google montre assez significativement à mon goût que le passage de la Saône devait se faire à la pointe nord de l'île et très logiquement en travers. Il y a lieu de rappeler qu'à l'inverse des gués traversant les lacs et les étangs qui vont au plus court, les gués romains traversant les cours d'eau étaient obliques par rapport au cours de la rivière, afin de n'opposer au courant qu'une résistance la plus faible possible et limiter ainsi les risques de destruction lors des crues. Les rampes d'accès étaient en pente douce. Mais la voie remontait le plus rapidement possible sur le plateau hors inondation et en position de domination.

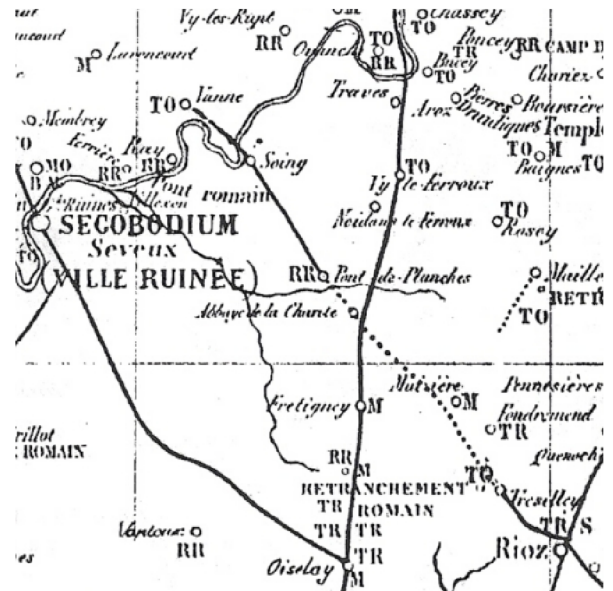


Au-delà de Scey-sur-Saône très rapidement après le fameux canton de La Pérouse et sur la route (D3) qui se dirige vers Neuville-lès-Scey la voie se dirigeait à droite par le chemin actuel de Jussey et traversait le territoire de la Neuville en direction d'Arbecy.



- 2 - La voie secondaire Besançon-Langres qui passe par Fédry et Morey.

E. Clerc la précise se dissociant de la voie de Lorraine dès l'Abbaye de la Charité et se dirigeant vers Pont de Planche et Soing où se trouve la traversée de la Saône.



A Soing, la proximité d'îles a permis le passage à gué, l'aménagement et l'installation du moulin, puis le bac et enfin le pont comme le montre la carte ci-dessous où il faut faire un effort pour distinguer le pointillé indiquant le bac ainsi que l'objectif de ce chemin qui est Morey- Soing.



Extrait du cadastre napoléonien de Soing. Page 12/17

Comme l'indique A. Milliard la voie se poursuit sur le territoire de Fédry en passant au Treuil et se dirige à gauche pour rejoindre Grandecourt, etc. etc..

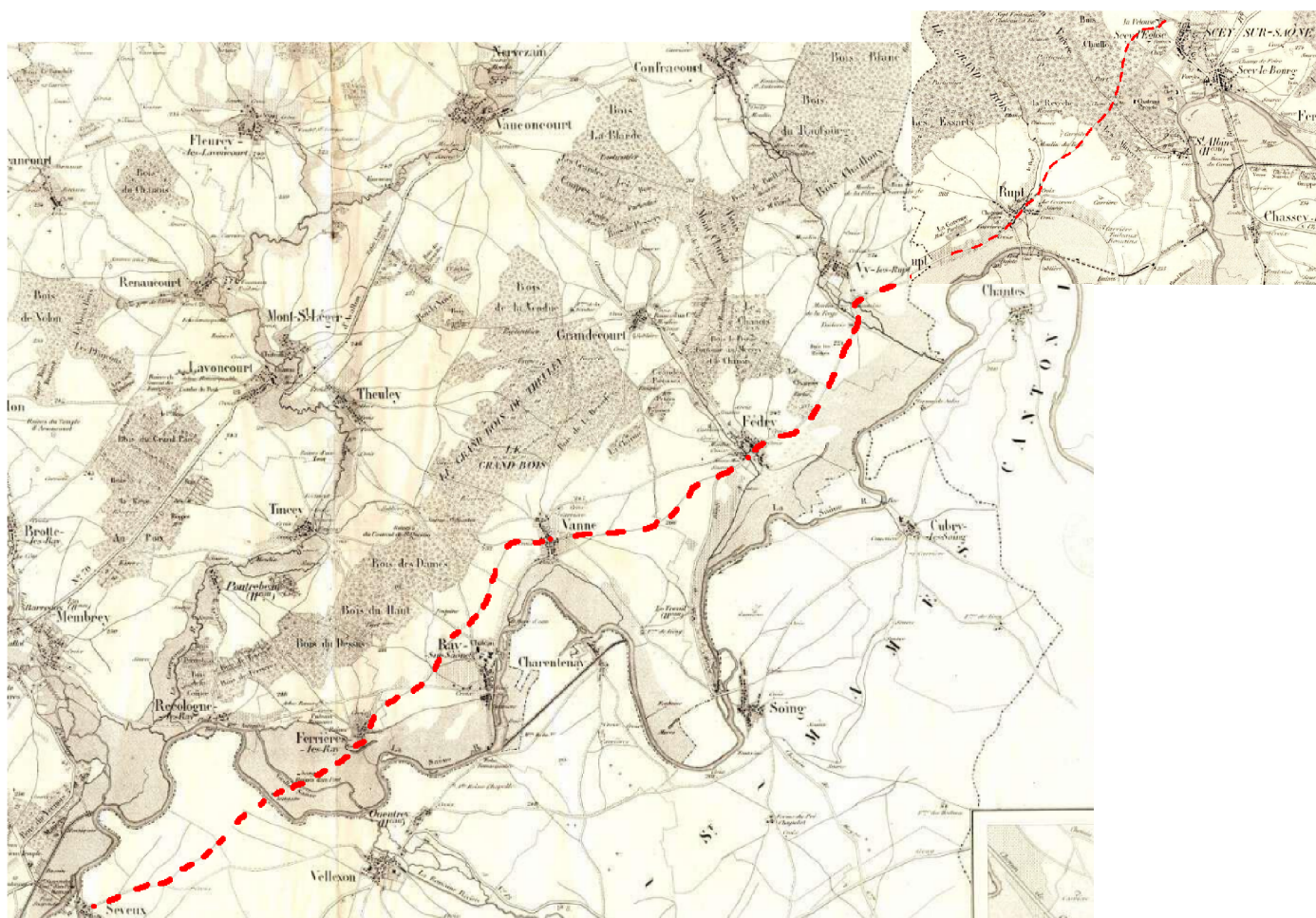
Extrait de l'atlas cantonal, avec un tracé hypothétique suivant les indications d'A. Milliard et conduisant vers le camp romain de Morey.

« ...elle se bifurquait en deux branches : l'une allait dans la direction de Vanne pour gagner sans doute Theuley, et l'autre, celle qui nous intéresse suivait à peu près le chemin actuel de Soing au Treuil. Là après avoir jeté un second embranchement qui, par la Creuse de Fédry gagnait ce village, elle obliquait vers la gauche, et empruntant le chemin de Besançon, ainsi qu'il est encore appelé de nos jours, elle passait entre les territoires de Vanne et de Fédry, en touchant avant de sortir les grandes carrières de Vergennes, de Guigeaux, puis effleurant Grandecourt, elle prenait la direction de Vauconcourt, Villers-Vaudey, Suaucourt et Bourguignon pour aboutir à Langres.



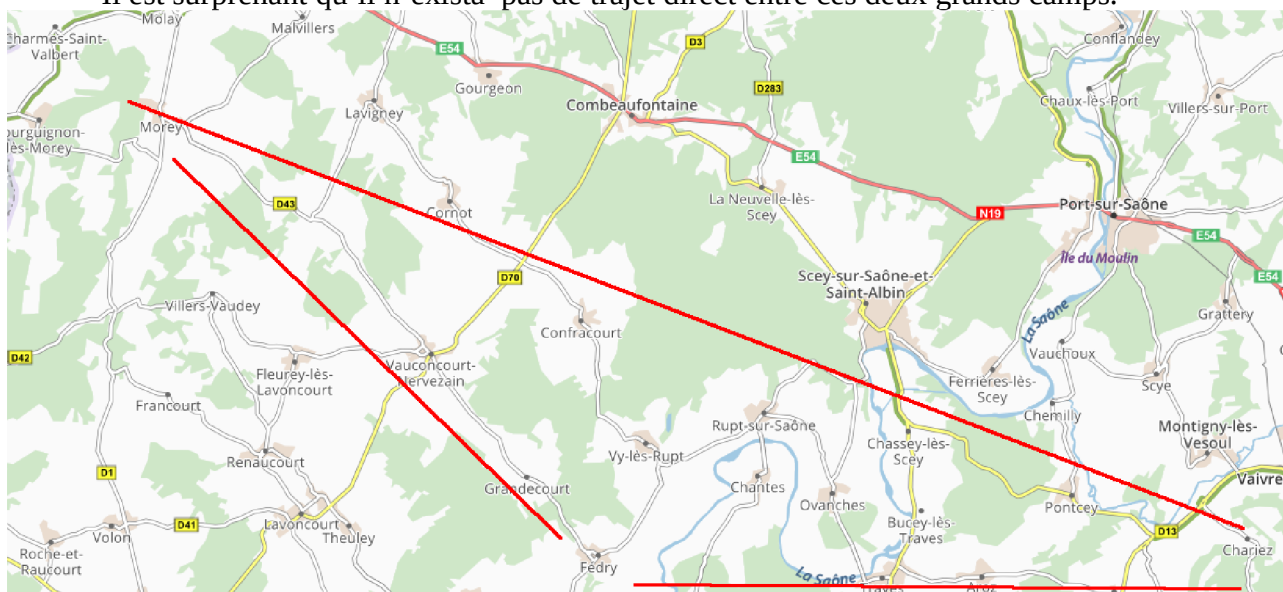
- 3 – Au sujet de la voie Seveux - Scey-s-Saône:

Il est probable que, depuis Seveux la voie se dirigeait directement vers Recologne où existait un pont permettant de passer sur la rive droite de la Saône, puis Ray-sur-Saône vers l'actuel château, site de l'ancien oppidum, puis évitait les marais de Vanne et pour se diriger vers Fédry. Elle croisait l'autre voie Soing-Morey sur les hauteurs sud-ouest de Fédry avant de poursuivre au-delà vers Vy-lès-Rupt. La voie restait hors inondation de Fédry à Rupt-sur-Saône sur le tracé actuel de la route mais, depuis Rupt empruntait le chemin direct à travers la forêt pour rejoindre La Pérouse de Scey-sur-Saône en rejoignant l'axe Besançon - La Lorraine.



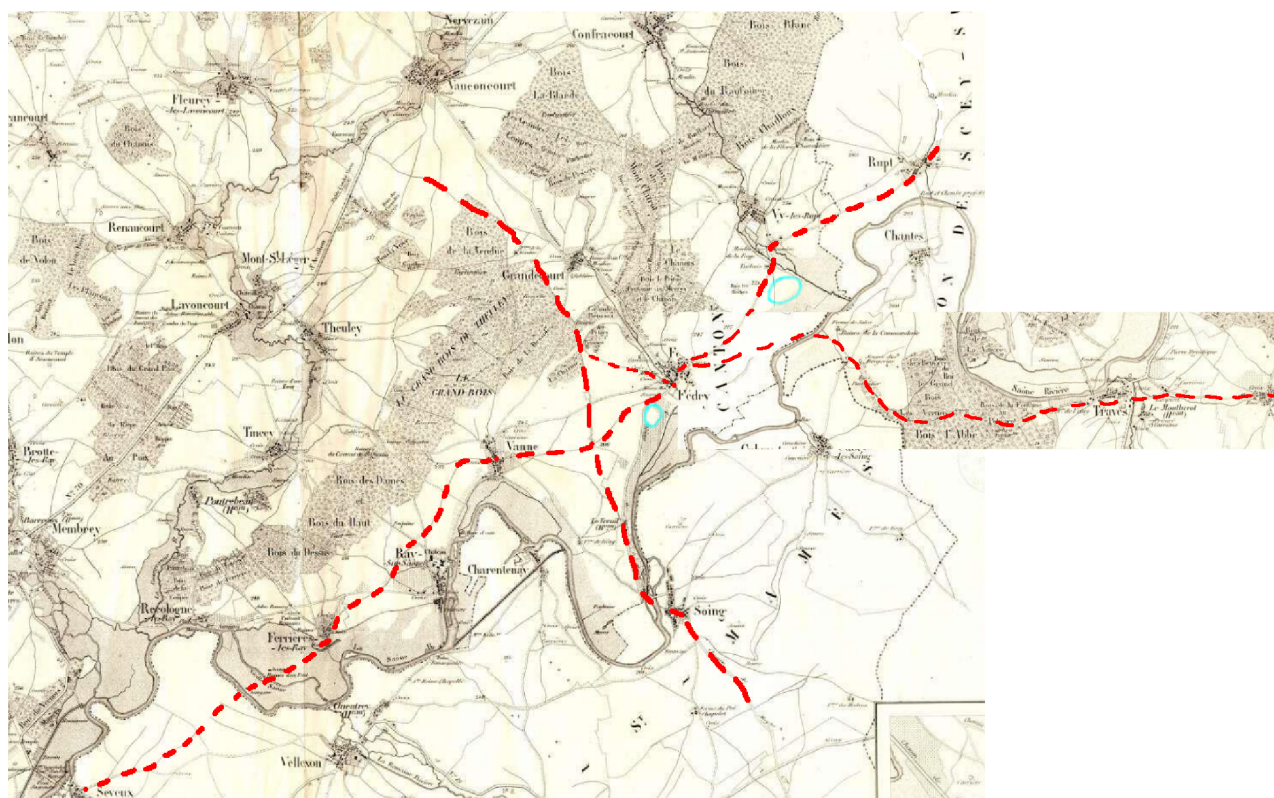
- 4 – Au sujet du trajet Morey – Chariez.

Il est surprenant qu’il n’existait pas de trajet direct entre ces deux grands camps.



Une solution semble envisageable en empruntant la voie Morey-Soing-Pont-de-Planches jusqu’à Fédry (Les Brosses). Ensuite le chemin de Theuley pour traverser le village, la prairie par les Planches, puis la traversée de la Saône à hauteur de la ferme de Salle par un gué. Il était possible ensuite de suivre le chemin encore existant qui remonte dans les bois de Traves où sont de multiples sources, puis d’atteindre le Moutherot, Aroz, Boursières et Chariez.

Après les romains, l’influence des catholiques semble liée à ce tracé. Le territoire de Grandcourt avec la Chapelle en liaison avec St Albin, la ferme de Salle avec les Templiers et enfin le Moutherot de Traves avec son monastère, une église et le prieuré qui dépendait de l’abbaye de chalons...



- 5 – Les Villas.

- a - Port-sur-Saône: Villa du Magny.

<http://artehis.u-bourgogne.fr/sites-archeologiques/campagnes-2018/574-port-sur-saone-70-le-castrum-de-l-antiquite-tardive.html>

« Identifié par la Noticia Galliarum comme le chef-lieu du Pagus Portuensis, Port-sur-Saône est principalement reconnue pour la grande villa du Magny implantée sur la rive droite de la Saône et fouillée au XIXe siècle par Auguste Galaire. Ce site colossal de 15,4 ha (Ferdrière et al. 2010) entouré de nombreux établissements ruraux antiques semble à lui seul générer l'activité du secteur (Faure-Brac 2002). La nomination du site comme chef-lieu de Pagus apparaît vraisemblablement durant l'Antiquité tardive, au moment où semble péricliter l'occupation de la grande villa (Gaston 2006). La présence d'une fortification maçonnée attribuable à l'Antiquité tardive sur la rive gauche de la Saône et la mention d'un ancien castrum à Port-sur-Saône en 1050 (Faure-Brac 2002) semble indiquer un transfert du pôle aristocratique à cette période. Cette création pourrait justifier la nomination du Portus Abuccinus à la tête du Pagus. L'occupation médiévale est quant à elle marquée par deux espaces funéraires à sarcophage, un premier situé à environ 150 m au nord du castrum, et le second sous la chapelle Saint-Valère sur la rive droite.

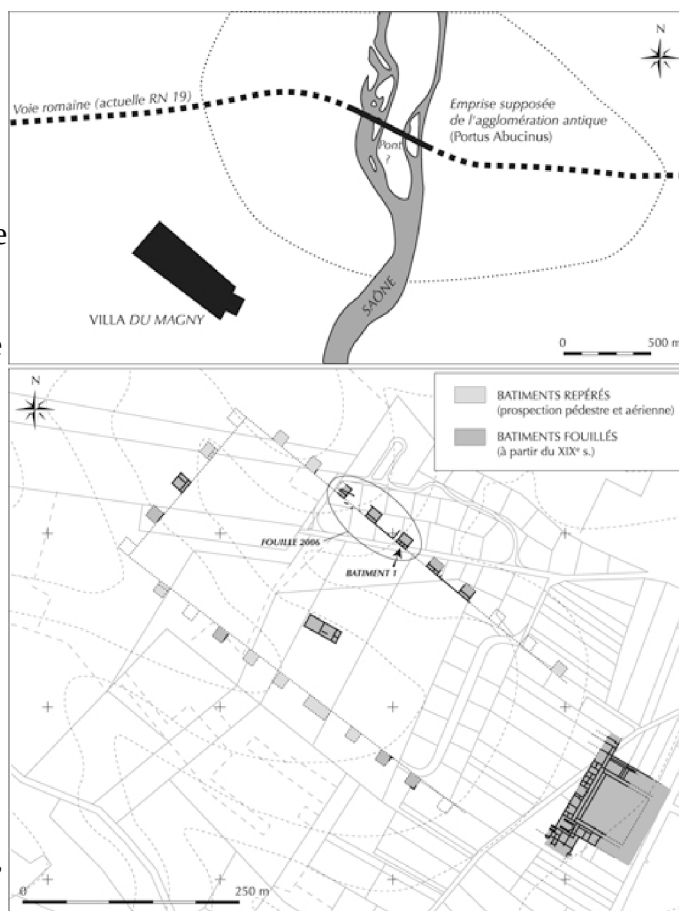
Il semble donc particulièrement important de comprendre les modalités d'évolutions de la grande villa du Magny et du castrum et de comparer la chronologie de ces deux sites afin de préciser, ou pas, une articulation entre les deux. La bipartition du site entre la partie haute du castrum et la partie basse de Saint-Valère présente un schéma d'occupation original qui mériterait d'être précisé.

Résultats :

Pour se faire, nous avons dans un premier temps dépouillé la documentation ancienne, notamment les plans, relevés et illustrations des travaux des érudits du XIXe siècle et en particulier l'exceptionnel album Galaire⁴⁵. Ce dernier a effectué de nombreuses fouilles sur le territoire de la commune dans le courant du XIXe siècle et a consigné ces recherches dans un magnifique album aquarellé. La partie texte a disparu dans un incendie, il n'en reste aujourd'hui que les plans et illustrations du mobilier. La qualité de ces relevés et de ces peintures en fait un document de choix, c'est pourquoi une identification systématique du mobilier représenté sur ces planches a été entreprise. Elle a permis d'apporter des arguments importants quand à une occupation tardive de la partie résidentielle de la grande villa « du Magny ».

Par Christophe GASTON. *Port-sur-Saône 'Champ Challot III' Haute-Saône: les bâtiments de la villa gallo-romaine du Magny, Document final d'opération Besançon, INRAP, 122 p.*

Cf: <https://journals.openedition.org/rae/3123>



45 Archives départementales de Haute-Saône: fonds Charles Baïhaut, 115J.



Extrait de l'Album Galaire. Archives Départementales. Fonds Charles Baihaut, 115J.

- b - Seveux: Villa de Membrey. Segobodium.

- La Commission des Antiquités du département de la Cote d'Or l'évoque dans son comte rendu des travaux 1837-1838.

« M. Grasset a aussi, le premier, éveillé votre attention sur ces belles mosaïques trouvées à Membrey, près de Gray, dont M. Dubois, associé correspondant, vous a donné plus tard la description et le dessin.

M. Pataille, associé correspondant à Maxilly, vous a signalé l'existence d'une voie romaine dont on a découvert les vestiges en creusant un canal près de la Saône. Cette voie paraît se diriger de l'est à l'ouest.

...

p.169. Note sur les mosaïques trouvées dans le bois de Membrey en septembre et octobre 1838.

Par M. Dubois, correspondant à Gray.

... les autres pierres et marbres de notre pays sont:

1° ...schiste bitumineux dont le gisement existe à Morey...

2° ... pierre rouge-violette ...à Fouvent-la-Ville...

3°... calcaire jaune pâle dans les environs (Membrey)...

p. 173

4° ... une pierre blanche qui nous a paru être l'oolithe blanc du Coral-Ray, dont l'exploitation a lieu à Fédry, commune très rapprochée.

Le socle de la mosaïque est formé avec cette pierre. »

- Un descriptif complet de la villa de Membrey a été fait dans le livre : « **Ruines de Membrey** »
De Napoléon Grégoire de Matty de Latour

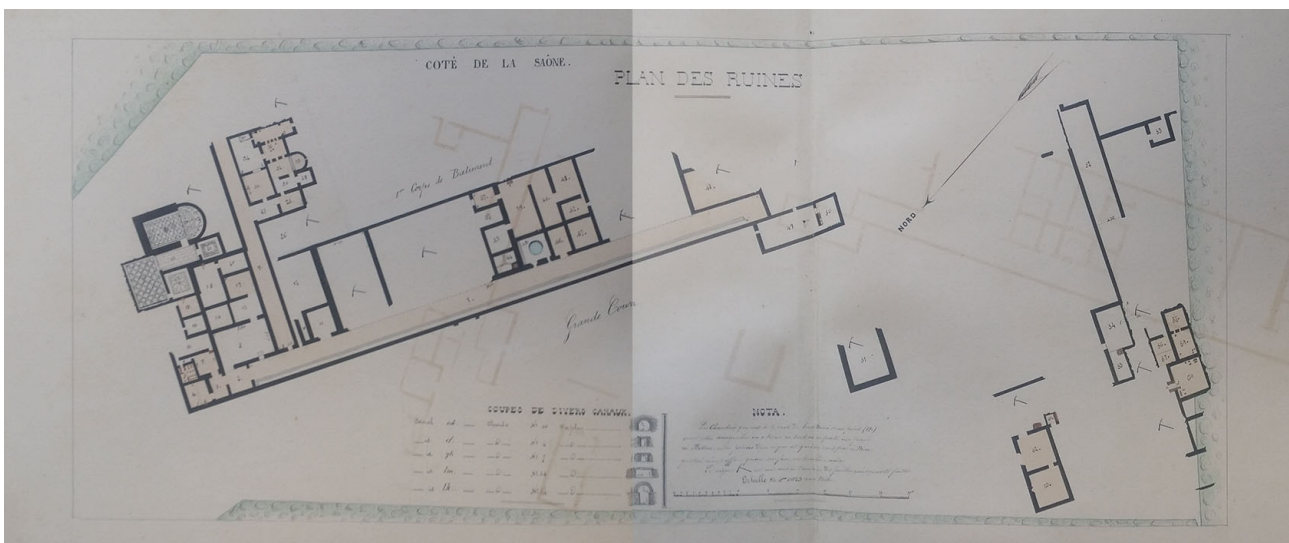
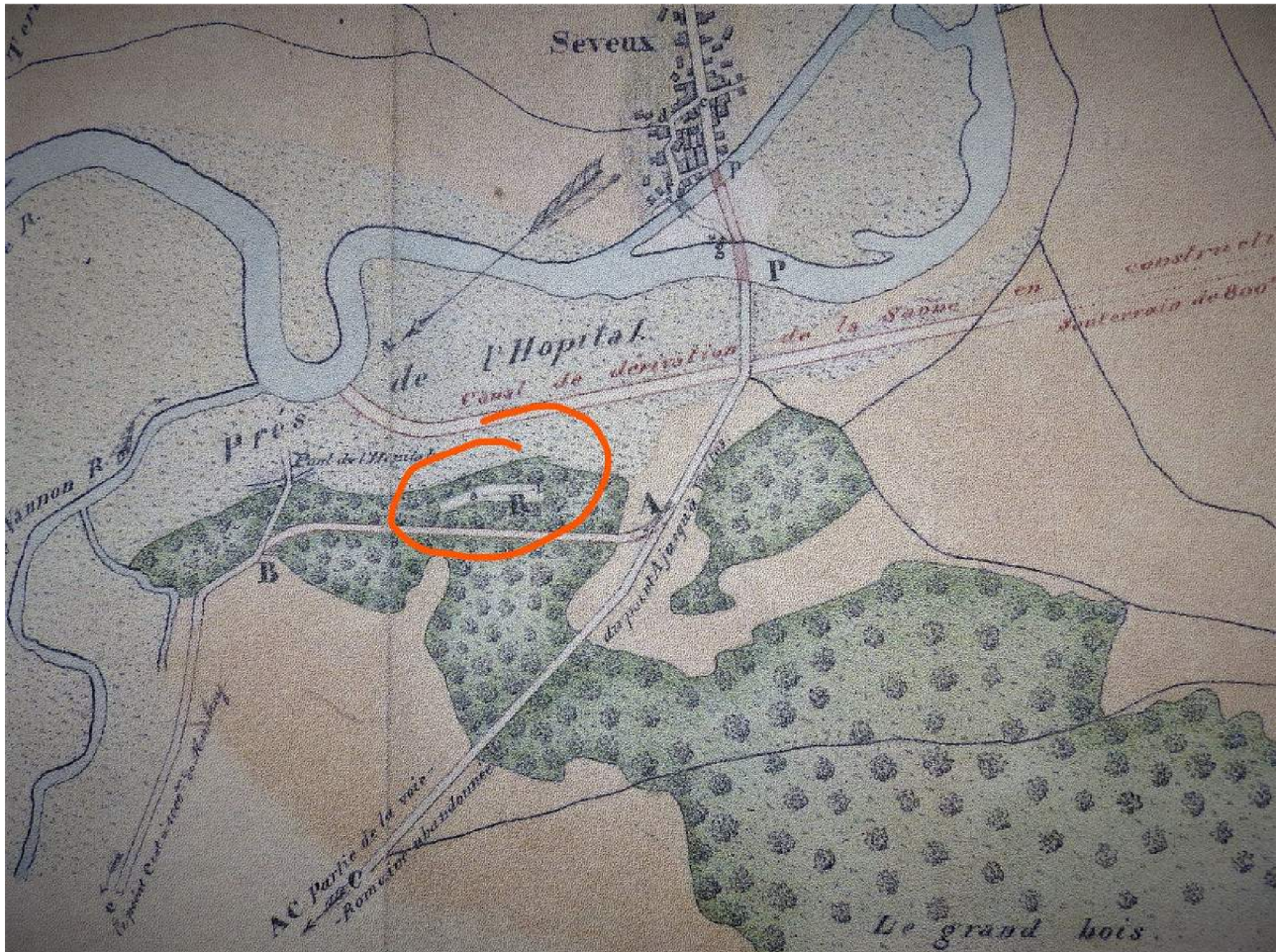
Près de l'antique Segobodium (Seveux) sur la voie de Vesontio (Besançon) à Andematunum (Langres). Qui faisait partie de celle de Rome dans la Grande-Bretagne, par MEDIOLANUM (Milan) et GESORIANUM (Boulogne).

Imprimerie de Cosnier et Lachère.

M DCCC XL VII

(1 8 6 7)

Voir sur internet : le-vannon.over-blog.com et patrickmathie.over-blog.com/2015/10/seveux

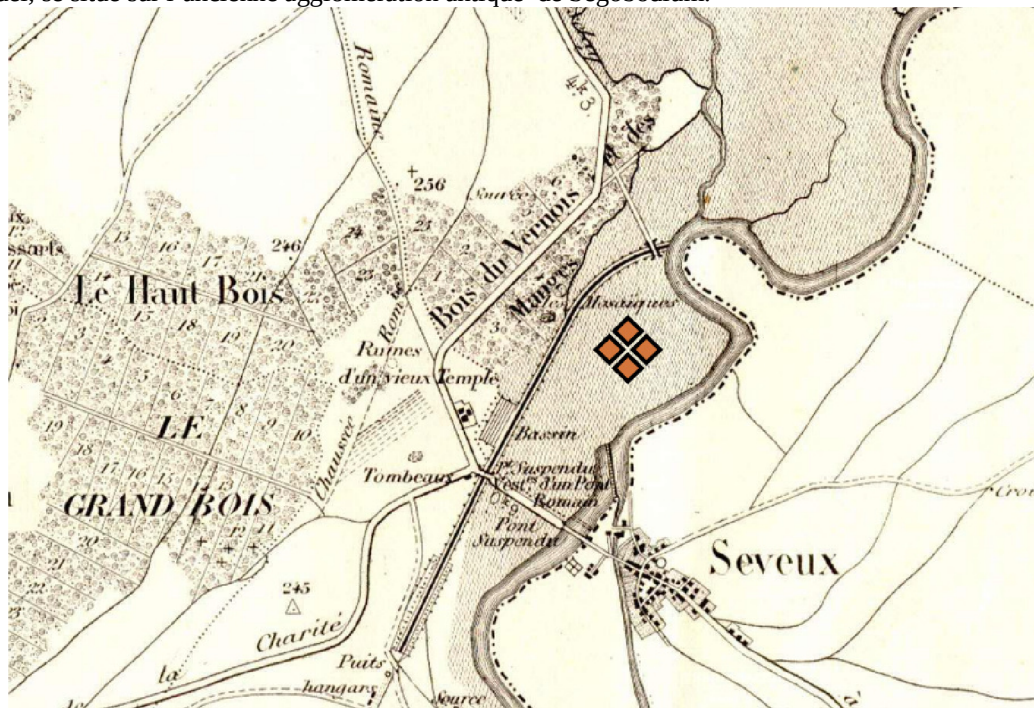


Les ruines sont situées sur la commune de Membrey, dans le département français de la Haute-Saône.

Les vestiges sont situés au lieu-dit du *bois du Vernois* à 600 mètres de la Saône et à un peu plus d'un kilomètre de Seveux, qui fut une cité antique (*Segobodium*), non loin de la voie antique reliant Besançon (*Vesontio*) à Langres (*Andemanturum*).

La villa est construite au 1^{er} siècle, subit des améliorations aux II^e siècle avant d'être abandonnée au IV^e siècle. Les vestiges sont découverts de manière fortuite en 1838 et sont classés au titre des monuments historiques en 1846.

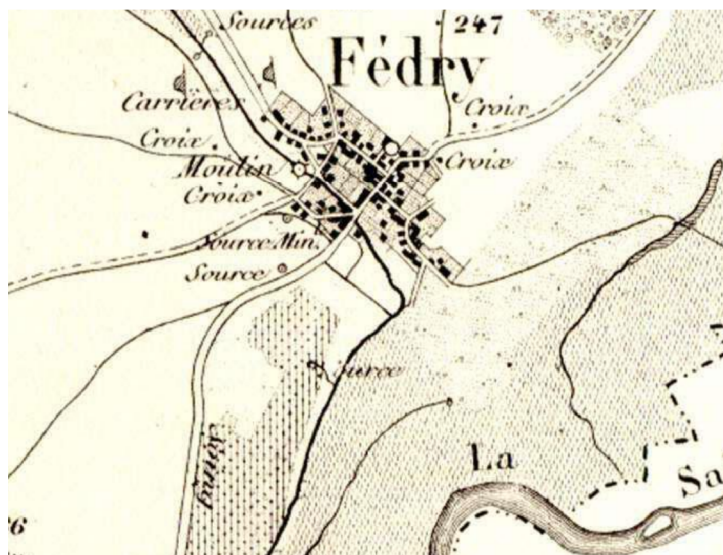
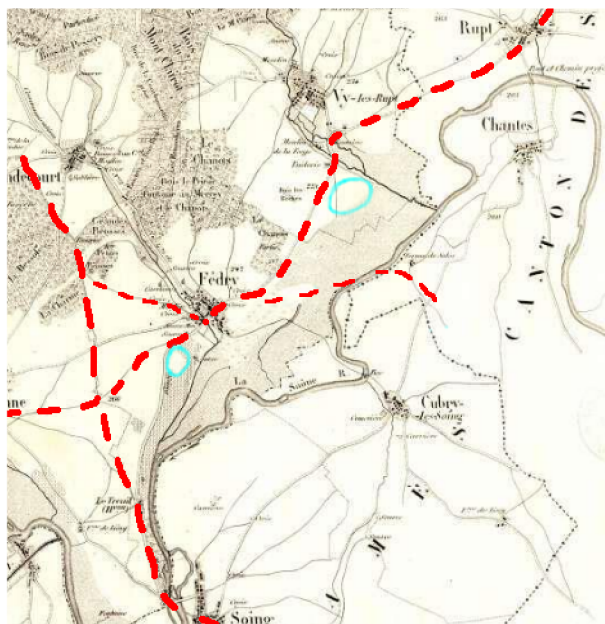
Le plan ci-dessous, dont le nord est inversé par rapport aux plans précédents, indique en rouge les fouilles menées par l'INRAP en mars-avril 2016 sur prescription de l'État (DRAC Franche-Comté). Le terrain, situé au nord du village actuel, se situe sur l'ancienne agglomération antique de *Segobodium*.



Photographie du relevé de la mosaïque de la salle N°25 de la villa de Membrey dont l'original est conservé à la SALSA de Vesoul.

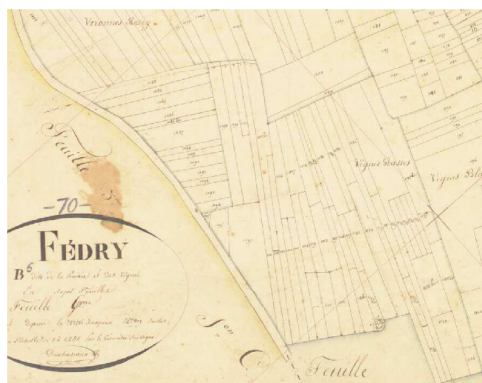
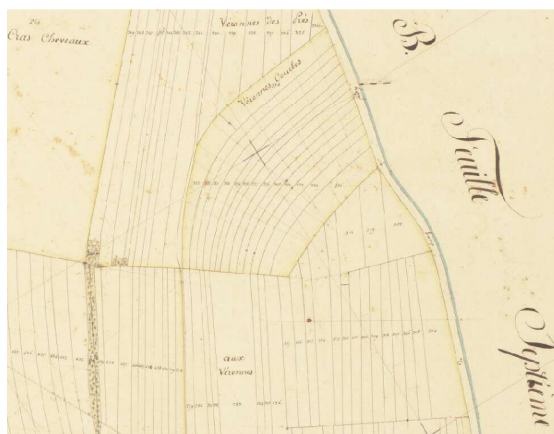
- c – Fédry.

La villa qui dominait la Saône au sud du village avait l'avantage de posséder une voire deux sources à ses pieds. De même que celle vers Vy-les-Rupt avec la fontaine toujours existante.



On peut se demander si des fouilles ne nous surprendraient pas à la vue des pierrailles encore apparentes à ce jours.

- 1 – La villa sur les Véronnes.



A droite la source sous les Renvers.

- 2 - La villa vers Vy-les-Rupt.

D'après A. Milliard dans « Histoire de Fédry en page 17 :

« La première s'élevait en face de Salle, sur le penchant d'une petite colline qui domine la prairie de Vy-les-Rupt, dans les cantons du Lavey, du Chaney, des Clochers et des Murgerlots.



- 6 – Les campements ou retranchements.

- E. CLERC trace les différentes voies romaines sur son plan (1840), et situe également les campements et retranchements « militaires ». On remarquera qu'ils sont tous très éloignés de Fédry et que même en y ajoutant le camp de Châtelard à Purgerot, il y a eu sûrement ce type de stationnement dans le nord de cette région entre Morey et Port-sur-Saône.

- C'est J.-A. MARC qui donne des éléments à ce sujet dans:

« Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône ».

J.-A. MARC . 1805.

In : *Mém. S.A.L.S.A. I*, p-...

Page 13-

« ART. V. Camps

Les armées avaient toujours un camp retranché qui pût leur servir de retraite en cas de déroute. On choisissait (suivant Végèce, chap. 2, Liv. 3. de ses Institutions.) les lieux élevés qui n'étaient point commandés par des hauteurs, pour que l'ennemi ne pût ni inquiéter le camp ne distinguer les manœuvres qu'on y faisait. Il fallait aussi...

Il se peut que ces vestiges de campements qu'on remarque à Cita, devant Vesoul où, suivant Dunod⁴⁶, César dut passer pour suivre l'armée d'Arioviste ; que ceux du Sâlon, près de Champlitte, de Visoncourt et de Grammont, soient de nature de ces camps, *subita* ou *stativa castra*, que nous venons de décrire ; mais il en est deux, l'un à Chariez, à cinq kilomètres S.- O. de Vesoul, l'autre près de Morey, qui paraissent avoir été d'une autre importance. Il est probable que c'étaient des camps d'hiver dont Tite Live⁴⁷ dit *aedificare hyberna*.

Ces camps, que Juste Lypse a décrits avec beaucoup de soins,...

Le camp établi sur la montagne de Bourguignon-les-Morey présente des indices infiniment plus sensibles. »

- M.D. MONNIER ose préciser certaines choses au sujet des caractéristiques de ces enceintes ou retranchements lors d'un congrès scientifiques de France tenu à Besançon en 1840. Cf.: [https:// gallica.bnf](https://gallica.bnf) – Huitième session. p. 135.

« M.D. MONNIER indique les caractères qui distinguent les castramétations barbares des castramétations romaines. Il tire ses exemples de la Séquanie.

Il regarde comme l'ouvrage des Barbares (Teutons et Galls) les camps de Cita et de Chariez, près de Vesoul, ainsi que ceux de Montarlot-les-Champlittes et de Bourguignon-les-Morey.

Il cite comme étant d'origine évidemment romaine celles de Saint-Etienne de Coldre et de Sermus près de Lons-le-Saunier, d'Orchamps près de Dole, de Peseux dans l'arrondissement de Montbéliard et de Montverrat près de Champlitte.

Selon M.D. Monnier, le caractère général auquel se reconnaissent les castramétations romaines, c'est la *vallum* formé de gazon; et les camps barbares, c'est la circonvallation formée d'un entassement de pierres brutes, sans assises et sans liaisons ».

- En 1919, on trouve, sous la plume de A. GASSER, dans le Bulletin de la Société préhistorique française, « Commission des enceintes », une typologie des enceintes, un recueil de ce qui existe en haute-saône et une description de ceux-ci, comme, Apremont et Mantoche- Camp de la Vaivre, Bourguignon-les-Morey, Chariez, Echenos-la-Meline-Nont Cita-Camp de Navenne, Fouvent-le-Bas-Camp romain-Le Champot, Mailley, Montarlot-le-Champlittes...

46 Hist. Séq. 17è.

47 Lib. 28. Cap. I,

- a - Bourguignon-les-Morey.

Camp romain, Montagne de Morey.

Long. E 3°7600, Lat. 53°0260.

Retranchement calciné, murs en éboulis épais de 3 à 4 mètres, hauts actuellement de 3 à 5 mètres.

Au Nord pas de mur, rocher à pic et fossé extérieur; au Nord-Est abris sous roche.

A l'Est et au N-W, esplanade de 5 à 6 mètres hors du mur d'enceinte. Pas d'épaulement ni de fossé.

Énormes murgers rayonnant autour de l'enceinte.

Intérieur nivelé après les premiers occupants; murs de division intérieurs.

Tumuli dans les bois, hors camp, au Sud, exposés à l'Ouest.

Deux *Pierre qui vire* au Nord et au Sud de la crête de la montagne.

Vestiges de l'époque néolithique, de l'âge de bronze et du premier âge de fer (Musée de Saint-Germain-en-Laye et Coll. Bouillerot).

Aucune monnaie gauloise ou postérieure.

(- Achille BOUILLEROT. *La montagne de Morey*. Mém. De la Soc. d'émulation du Doubs, 1875 et *L'homme des cavernes autour de la montagne de morey*, Bull. Soc. d'Agriculture Sciences et Arts de la Haute-Saône, 1880.

- CHAPELAIN, loc.cit.

- PIROUTET, *Coup d'oeil sommaire sur la préhistoire en Franche-Comté*, *Antropologie*, 1903.

- Raoul BOUILLEROT, *Les camps de Bourguignon-les-Morey et de Noroy-les-Jussey*. Bull. Soc. Grayloise d'émulation 1905 et B. S. P. F., IV, 1907, p.31.

- DICT. GAULE.

- MORTILLET, C.E.F.

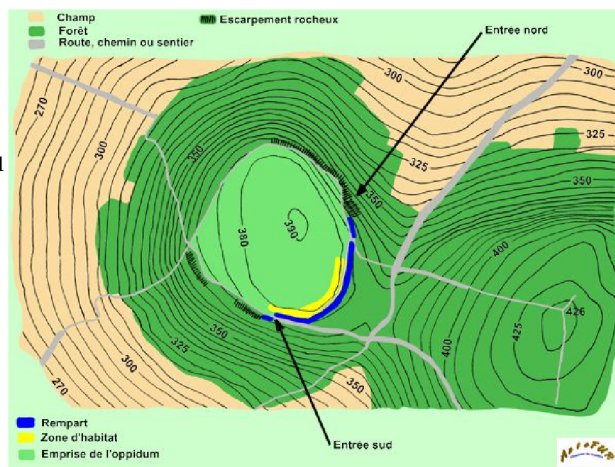
-MARC, loc. cit.

- CLERC, loc. cit. Plan.

- POLY, loc., cit.

Plan ms, inédit, par R. BOUILLEROT, coll. GASSER.)

Plan et photographie ci-dessus provenant de la description de l'oppidum sur lequel le camp a été installé. (<https://www.lieux-insolites.fr>)



- b - Chariez.

Camp romain, Mont Gradion.

Long. E. 4°1755, Lat. 52°9191.

Plateau de 25 à 30 hectares entourés d'abrupts, sauf du côté du plateau principal auquel il se rattache par un isthme barré par une levée de terre et de pierres de 250 mètres de long, en ligne droite. Cet isthme est jonché de pointes de flèches en silex, de silex taillés divers, haches de pierre polie.

Au Sud du camp: Pierre percée et pierre qui vire.

(- MARC, loc. Cit., p. 173.

- CLERC, essai cit. p. V, plan.

- GALMICHE, *Rapport sur les recherches faites au camp de Chariez*. Mém. Commission archéol. De la Haute-Saône, 1860, p.55.

- DEY, *Quelques mots à l'occasion des mêmes fouilles*, *ibid.*, p.61.

- CHAPELAIN, loc. Cit., p.22.

- DE LA NOE, *Principes de la fortification antique*.

- Raoul BOUILLEROT, *Les camps de la Haute-Saône*. Bull. Soc. Grayl. d'émulation, 1905.

- DICT GAULE.

-MORTILLET, C.E.F.)

Le Camp de César est un plateau surplombant les communes de Chariez et de Vaivre-et-Montoille, inscrit à l'Inventaire national du patrimoine naturel en 1996, situé à Chariez⁴⁸, dans l'agglomération de Vesoul, dans la Haute-Saône.

- 7 – Les canaux, aqueducs, ports, gués, bacs, ponts, bains.

- a – Les bains de Bourbonne-lès-Bains et Luxeuil-lès-Bains.

- b – Les bacs puis les ponts de Soing et Cubry.

- c- Les aqueducs.

- J.M. Marc indique que⁴⁹:

« Sur le territoire de Corre, du côté de Demangevelle, existe un aqueduc qui est recouvert de déblais...

A Magny, près de Port-sur-Saône, à Rupt, à Broie-lès-Pesmes, aux pieds de la colline de Baignes, à Boursières, on distingue des vestiges d'aqueducs romains qui offrent le même genre de travail que ceux de Luxeu et de Corre, et que celui d'Acier qui amenait autrefois les eaux à Besançon, et dont le savant DUNOD a fait l'objet d'une dissertation insérée dans le 1^{er} vol. de son Histoire du Comté de Bourgogne... »

- A. Milliard nous dévoile qu'il avait découvert un aqueduc vers la villa de Vy-les-Rupt fabriqué avec des tuiles creuses.

- d- Les « ports ».

- A. Milliard nous indique « l'existence de sentiers (à Fédry), qui, vu la nature du terrain qu'ils traversent ne purent jamais se transformer en chemin proprement dit, sillonnent la prairie de Fédry et servent à relier les deux rives de la Saône. On peut encore en reconnaître trois. Le premier aboutissait à Salles pour gagner Chantes et Traves; le second traversait la rivière plus bas que le Château Pahon, et de là se dirigeait sur Soing; enfin, le troisième qui n'a cessé de subsister, mettait en communication, ainsi qu'il le fait toujours, Fédry et Cubry.

Les trois points où ces sentiers franchissaient la Saône vis à vis de Salle, de Cubry et de Soing ont de toute souvenance porté le nom de **ports**. Ainsi l'on disait le Port-de-Salle, le Port-des-Foins, et l'on dit encore le Port-de-Cubry, bien qu'il n'ait jamais eu dans aucune de ces places de port quelconque, mais simplement parce que c'est là qu'étaient amarrés les bacs ou batelets employés au passage de la rivière.

Depuis longtemps le Port-des-Foins n'existe plus, seuls les vieux titres en indiquent l'emplacement. Il avait remplacé le Way ou gué plus ancien que lui et servait surtout et peut-être exclusivement, comme semble l'indiquer son nom, à transporter d'un bord à l'autre les fourrages de la portion de prairie basse de Fédry dépendant anciennement de la terre de Rupt dont Soing faisait partie.

Le Port-de-Salle⁵⁰ qui lui aussi avait succédé à un Way n'a cessé d'être en usage qu'à la fin du XVIII^e siècle. Sur un plan de la prairie, fait en 1771; il est représenté avec la corde du passeur tendue d'une rive à l'autre. Il n'était plus guère utilisé dans les derniers temps que par les habitants de la commanderie.

Quant au Port-de-Cubry, il n'existe plus depuis 1875-76, époque à laquelle un pont a été construit par les habitants de Cubry.⁵¹

Les anciens titres mentionnent un quatrième port ou passage. Il se trouvait au grand abreuvoir, plus haut que l'île Gavirey et portait le nom de Port Jean Verdot. Il servit probablement

48 **Rappel:** A. Milliard confirme que depuis les Billardes, et par beau temps, il est possible d'apercevoir les camps de Morey, Chariez et Oiselay qui se situent à environ 20, 25 kilomètres de Fédry, à vol d'oiseau.

49 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. IV, p. 14.

50 Le sentier rejoint Fédry au bord de Saône en passant par les Planches: « formant un long bourrelet dont la partie centrale est assez haute pour que les eaux des plus forts débordements de la Saône ne le recouvrent jamais complètement. »

51 Est-ce au même moment de la canalisation de la Saône? A rechercher.

autrefois aux habitants de Fédry qui avaient droit de bois mort dans le bois dit de La Vaivre, de Belvoie, dépendants de la terre de Fédry, situé sur le territoire de Cubry. Ce droit a cessé après la vente de ce bois par le seigneur de Fédry. »

- **Port Louverot de Bucey-lès-Traves.** (Extrait- Archives Haute-Saône – Série B – Vol.2 – Bailliage de Vesoul: B5754-B6034 – 1685-1687. p.442.

...illustre dame Louise-Françoise de Bauffremont contre Jacques Javelet, de Chassey-lès-Scey, demanderesse aux fins d'être maintenue « dans la jouissance et possession d'un canton de la rivière de Saône s'étendant, depuis le bois de Chassey-lès-Scey et Chemilly jusqu'à un autre endroit qui est entre la prairie de Chassey et celle de Bucey, appelé le port Louverot⁵², ensemble des mottes et isles y estant jusqu'à l'endroit du village de Saint-Albin, avec le droit de pêche dans ledit canton à l'exclusion de tous autres ».

- 8 – Les pierres antiques.

J.M. Marc indique que⁵³:

« Quelques savants ont pensé que de grandes pierres percées situées dans les vignes de Chariez et sur les territoires de Traves et d'Aroz, pouvaient former les limites du camp de Chariez... »

- 9 – Les tombeaux.

J.M. Marc indique que⁵⁴:

« Le hasard en a fait découvrir dans un nombre d'endroits du département. Au camp de Morey, sur les territoires de Baignes, d'Ovanches, de Vy-le-Ferroux, de Chassey, de Seveux, de Rosey, de Vadans, de Pesmes, de Marnay, de Bonal, de Villargent, d'Esprel, de la Villeneuve, de Villerspot, on a trouvé des tombeaux dont la plupart étaient en pierre, de forme circulaire en dessus, et quelques-uns en plomb.... »

- 10 – Médailles.

J.M. Marc indique que⁵⁵:

« On a déterré des médailles rares à Cita près de Vesoul, à Epenoux, à Colombier, dans le val de Montaigu, à Chariez, à Favorney, à Baignes, à Port-sur-Saône, à Scey, à Rupt, à Pesmes, à Morey, à Corre, à Fougerolles, à Avrigny, à Chazellot, à Visoncourt, à Esprel et dans quelques endroits anciens. Nous ne parlons que de celles de Luxeu, parce que c'est là où les découvertes ont été les plus heureuses... »

- 11 – Inscriptions.

J.M. Marc indique que⁵⁶:

« M. Laterrade, maire de Scey-sur-Saône, a trouvé, il y a quelques années, dans le clos de sa maison appelée anciennement *Duhel*, local d'anciennes salines, un piédestal en bronze, sur une des faces duquel on lit ces mots:... »

- 12 – Monuments divers.

J.M. Marc indique que⁵⁷:

« Voyez près du pont de Port-sur-Saône, entre Magny et Cuclos, cette prodigieuse quantité de briques et de tuileaux, ces vestiges de pavés en mosaïques, ces fondements... »

52 Est probablement la traversée de la Saône déjà utilisée par les romains. Voir ci-dessus la voie Besançon la Lorraine par Scey-sur-Saône.

53 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. VI, p. 16.

54 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. IX, p. 30.

55 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. VII, p. 21.

56 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. X, p. 36.

57 « Dissertation sur les monuments d'Antiquité du département de la Haute-Saône » J.M. Marc. 1805. Art. XII, p. 39.

Il faut bien arrêter un jour...
Alors qu'il y a beaucoup à dire sur...



Le port-des-foins.



Cherchez l'erreur?

